

**ESPACES CULTUELS. RÉFLEXIONS
PRÉLIMINAIRES SUR LE TEMPLE
D'ARTÉMIS À AMARYNTHOS
(EUBÉE, 8^{ÈME}-6^{ÈME} SIÈCLES
AVANT NOTRE ÈRE)**

**CULT SPACES. PRELIMINARY THOUGHTS ON THE
TEMPLE OF ARTEMIS AT AMARYNTHOS
(EUBOEA, 8TH-6TH CENTURIES BCE)**

Samuel Verdan

École suisse d'archéologie en Grèce, Université de Lausanne
samuel.verdan@unil.ch – <https://orcid.org/0009-0006-8415-8009>

Tamara Saggini

École suisse d'archéologie en Grèce, Université de Lausanne
tamara.saggini@esag.swiss – <https://orcid.org/0009-0007-7587-465X>

Jérôme André

École suisse d'archéologie en Grèce, Université de Lausanne
jerome.andre@unil.ch – <https://orcid.org/0000-0001-8484-1250>

Olga Kyriazi

Éphorie des Antiquités d'Eubée
olgakyriazi@gmail.com – <https://orcid.org/0000-0002-4599-9159>

Thierry Theurillat

École suisse d'archéologie en Grèce, Université de Lausanne
thierry.theurillat@unil.ch – <https://orcid.org/0000-0002-7210-6360>

CÓMO CITAR ESTE ARTÍCULO / HOW TO CITE THIS PAPER

Samuel Verdan, Tamara Saggini, Jérôme André, Olga Kyriazi, Thierry Theurillat, “Espaces cultuels. Réflexions préliminaires sur le temple d’Artémis à Amarnthos (Eubée, 8^{ème}-6^{ème} siècles avant notre ère)”, *ARTS*, 23 (2025), pp. 377-416.

DOI: <https://doi.org/10.20318/arys.2025.9250>

Recepción: 24/11/2024 | Aceptación: 20/02/2025

RÉSUMÉ

Le sanctuaire d’Artémis *Amarysia* à Amarnthos était le sanctuaire extra-urbain le plus important de l’ancienne cité d’Érétrie, sur l’île d’Eubée. L’emplacement précis du site n’a été identifié que récemment, et il fait depuis l’objet de vastes fouilles archéologiques, avec une attention particulière portée ces dernières années à la zone du temple. Une série de constructions s’y sont succédé, édifiées les unes sur les autres sur une longue période allant de la fin de l’Âge du Bronze à la fin de la période archaïque. Ce qui semble être le premier temple fut érigé à la fin du 8^{ème} siècle avant notre ère et resta en usage pendant environ deux siècles. Ce bâtiment monumental était divisé en trois pièces, chacune abritant un ou plusieurs foyers/autels. L’article propose quelques réflexions préliminaires sur cette configuration architecturale spécifique et sur les installations associées, qui offrent des indices sur les activités ayant eu lieu à l’intérieur du temple. Bien que des preuves substantielles de sacrifices d’animaux aient été mises au jour, il n’est pas encore certain que les foyers/autels aient servi à des étapes successives d’un même sacrifice, ou à des rituels distincts effectués lors d’occasions différentes. Par ailleurs, la question de la fonction de la pièce arrière (possiblement un *adyton*) est également abordée. Le temple du 8^{ème} siècle à Amarnthos constitue une étude de cas précieuse pour comprendre l’organisation de l’espace sacré et des pratiques rituelles à une époque où l’architecture religieuse était en pleine évolution en Grèce.

MOTS CLÉS

Adyton; Amarnthos; Autel; Espace cultuel; Eubée; Grèce archaïque; Pratiques rituelles; Sacrifices; Temple.

ABSTRACT

The Sanctuary of Artemis *Amarysia* at Amarnthos was the most prominent extra-urban sanctuary of the ancient city of Eretria, on the island of Euboea. The precise location of the site has only recently been identified, and it has since been the focus of extensive excavations, with particular attention given in recent years to the temple area. A series of edifices were constructed there atop one another over a long period spanning from the end of the Bronze Age to the end of the Archaic period. What appears to be the first temple was erected at the end of the 8th century BCE and remained in use for about two centuries. This monumental building was divided into three rooms, each housing one or more fireplaces/altars. The article offers some preliminary thoughts on these specific architectural layout and associated facilities, which offer insights into the activities that took place inside the temple. While substantial evidence for animal sacrifice has been uncovered, it is not yet clear whether the fireplaces/altars were used for successive stages of the same sacrifice, or for distinct rituals performed on separate occasions. Furthermore, the question of the function of the rear room – possibly an *adyton* – is also discussed. The 8th-century temple at Amarnthos provides a valuable case study for understanding the organisation of sacred space and ritual practices at a time when religious architecture was developing in Greece.

KEYWORDS

Adyton; Altar; Amarnthos; Archaic Greece; Cult Space; Euboea; Ritual Practices; Sacrifices; Temple.

L'*ARTÉMISION* D'AMARYNTHOS FUT CERTAINEMENT LE PLUS IMPORTANT SANCTUAIRE extra-urbain de la cité antique d'Érétrie, sur l'île d'Eubée. Mentionné par les auteurs anciens, il a longtemps été cherché en vain par les archéologues, sur le terrain. Son emplacement a été repéré dans le courant des années 2000 seulement et il n'a été formellement identifié qu'en 2017, grâce à la découverte de nouvelles inscriptions *in situ*.¹ Ces dernières années, des fouilles de grande ampleur y ont été conduites.² L'espace sacré a été exploré sur une superficie de près de 5000 m². Des dizaines de bâtiments et d'aménagements divers y ont été mis au jour. Sur le site, les phases d'occupation s'échelonnent entre l'Âge du Bronze et l'époque médiévale. Pour l'archéologie grecque, et plus particulièrement pour la recherche sur les sanctuaires et les pratiques religieuses, il s'agit d'une découverte majeure.

Entre 2020 et 2024, l'accent a été mis sur la fouille du secteur du temple, situé au centre de l'espace sacré. À cet emplacement, les vestiges de plusieurs édifices successifs ont été dégagés. Les plus anciennes constructions connues à ce jour y remontent à la fin de l'Âge du Bronze. Elles sont recouvertes par un

*Les auteurs remercient Angeliki G. Simosi et Sylvian Fachard, qui dirigent les recherches à Amarynthos, et Bruno D'Andrea, Sara Giardino et Antonio Alvar Ezquerro d'avoir inclus Amarynthos dans leur cycle de conférences « *Nuevas perspectivas sobre las religiones mediterráneas del I milenio a.C.* », de même que les évaluateurs externes de la revue *ARYS*, pour leurs précieuses suggestions.

-
1. Sur l'histoire de la recherche et de la découverte, voir Fachard *et al.*, 2017 ; Knoepfler, 2018 ; Reber, 2023.
 2. Fouilles conduites par l'École suisse d'archéologie en Grèce (et ses deux directeurs successifs, Karl Reber et Sylvian Fachard) et l'Éphorie des Antiquités d'Eubée (et les Éphores Amalia Karapaschalidou et Angeliki Simosi) ; voir les rapports dans la revue *Antike Kunst* (2007-2008, 2013-2024). Projet soutenu par le Fonds national suisse (FNS).

temple de taille imposante, érigé vers la fin du 8^{ème} siècle avant notre ère.³ À la fin du 6^{ème} siècle, un nouveau temple y est construit, qui restera en usage au moins jusqu'à la fin de la période hellénistique. De ce dernier monument, seules les fondations et quelques restes épars d'élévation ont été conservés : les activités humaines postérieures à son abandon l'ont fait disparaître, avec tous les niveaux relevant de son utilisation. En revanche, les vestiges et les couches associés au temple précédent, en usage durant presque toute la période archaïque, étaient exceptionnellement bien préservés. L'équipe de fouille a ainsi pu reconnaître l'entier de son plan, dégager plusieurs aménagements et niveaux de sols à l'intérieur et récolter des milliers d'objets qui avaient été déposés dans le bâtiment, tout au long de son existence. Ces données matérielles particulièrement riches donnent à voir un ensemble de pratiques rituelles et différents groupes sociaux impliqués dans le culte, en congruence avec les sphères d'action d'Artémis.

L'analyse de ces découvertes récentes, qui implique de nombreux spécialistes, n'en est qu'à sa phase initiale. Il est encore trop tôt pour présenter les vestiges de manière détaillée et pour en proposer des interprétations abouties. Le temps est au questionnement et à l'élaboration d'hypothèses de travail. Les pages qui suivent reflètent cet état provisoire de la recherche. Nous avons choisi d'y concentrer notre attention sur le temple géométrique-archaïque, plus précisément sur son plan et ses aménagements intérieurs. La manière dont l'espace est agencé dans cet édifice pose en effet un certain nombre de questions quant à l'organisation et au déroulement des activités cultuelles. Il y a longtemps que les principales composantes des cultes grecs, leurs séquences et les espaces dans lesquels elles prennent place ont été identifiés, décrits et reconstitués, sur la base de sources écrites, d'images et de découvertes archéologiques aussi nombreuses que variées (et parfois divergentes).⁴ Une propension de la recherche à donner une vision cohérente de ces pratiques a conduit à l'établissement de modèles généraux (du sacrifice animal, des systèmes votifs, etc.), qui constituent un cadre d'analyse utile, mais dont chaque cas concret s'écarte peu ou prou. Ainsi, toute découverte d'un nouveau sanctuaire, d'une nouvelle configuration religieuse, offre l'occasion d'observer les écarts qui existent entre, d'une part, des règles et des manières de faire partagées par l'ensemble des Grecs et, d'autre part, des spécificités propres à un lieu ou à une période, à des configurations divines,

3. Sauf mention contraire, toutes les dates indiquées sont avant notre ère.

4. Foisonnement documentaire dont le récent *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (*ThesCRA*) cherche à rendre compte de manière organisée.

à une communauté donnée. C'est ce que nous chercherons à illustrer avec nos réflexions sur le temple géométrique-archaïque à Amarynthos.

Ce monument est d'autant plus intéressant qu'il remonte à une période marquée par un « boom de la construction » dans les sanctuaires et donc à une phase d'expérimentation de nouvelles formes du bâti.⁵ Depuis un demi-siècle environ, la recherche s'intéresse de plus près à l'architecture religieuse de cette époque et l'état des connaissances a progressé, grâce à une attention accrue portée aux phases les plus anciennes dans une série de sanctuaires grecs.⁶ Toutefois, le nombre d'édifices correctement fouillés, documentés, étudiés et publiés, pour lesquels on dispose non seulement d'un plan précis et plus ou moins complet, mais également d'informations concernant le matériel (artefacts et écofacts) en relation avec les espaces et les aménagements intérieurs et extérieurs, reste encore limité. Les découvertes récentes effectuées à Amarynthos n'en ont que plus d'intérêt.

Le temple présenté ici peut être considéré sous de nombreux angles. Dans le présent article, notre attention se porte principalement sur le bâti. Il y sera cependant peu question d'architecture à proprement parler. L'objectif est d'explorer le rapport entre l'organisation de l'espace et les pratiques cultuelles, afin de proposer une réflexion qui puisse rejoindre des problématiques propres à l'histoire de la religion grecque.

1. L'ARTÉMISION D'AMARYNTHOS. BREF SURVOL HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

Avant d'en venir au temple archaïque, il convient de situer le sanctuaire d'Amarynthos dans son contexte et de présenter très brièvement ce que les fouilles récentes ont révélé du site. Aux époques historiques, Érétrie est l'une des deux principales cités d'Eubée, avec sa voisine Chalcis.⁷ Au sein de son panthéon, deux divinités semblent occuper une place prépondérante : Apollon *Daphnéphoros*, honoré dans un sanctuaire situé dans le centre urbain de la cité, et Artémis *Amarysia*, qui réside hors

5. Multiplication des sanctuaires et des édifices : Coldstream, 1977, pp. 300-310 ; Snodgrass, 1981, pp. 58-62 ; Polignac, 1984 [1995], pp. 32-36. Développement de l'architecture religieuse : Mazarakis Ainian, 2016 ; Pierattini, 2022 (spécialement pp. 56-86).

6. Le meilleur exemple étant le site de Kalapodi (Felsch 1996 ; Felsch 2007 ; Niemeier 2016). Voir aussi, entre autres, les sanctuaires d'Apollon à Thermos (Papapostolou, 2012) et à Érétrie (Verdan, 2013) ; plusieurs sanctuaires des Cyclades (Mazarakis Ainian, 2017), donc celui d'Hyria à Naxos (Simantoni-Bournia, 2021) ; l'Héraion de Samos (Walter, Clemente & Niemeier, 2019), l'Artémision d'Éphèse (Kerschner, 2017 ; Kerschner, 2020) ; le sanctuaire de Kommos en Crète (Shaw & Shaw, 2000).

7. Bref survol de l'histoire de la cité dans Ducrey *et al.*, 2004, pp. 17-53. Récente synthèse sur Chalcis et Érétrie à l'époque archaïque dans Fachard & Verdan, 2024.

les murs, à plus de 10 km de la ville. L'importance accordée aux deux enfants de Léo par les Érétriens se déduit notamment de plusieurs documents épigraphiques. Leurs sanctuaires respectifs servent de lieu d'affichage pour les actes officiels de la cité. D'après le géographe Strabon (X 1, 10), une stèle exposée à Amarynthos décrivait la composition d'une imposante procession reliant Érétrie à l'*Artémision* : 3000 hoplites, 600 cavaliers et 60 chars. Parmi les inscriptions se rapportant au sanctuaire d'Artémis, celle qui porte sur l'organisation des fêtes en l'honneur de la déesse (la « loi sur les *Artémisia* ») est particulièrement riche en informations. Elle permet entre autres d'avancer qu'Artémis a joué un rôle déterminant dans le règlement d'un conflit interne à la cité, dans la seconde moitié du 4^{ème} siècle.⁸ Le culte rendu à Artémis *Amarysia* ne concerne pas seulement les Érétriens. Plusieurs sources indiquent que les autres cités eubéennes y participent, faisant d'Amarynthos un lieu de rencontre pour les différentes communautés de l'île. Ce culte a par ailleurs été « exporté » en Attique voisine.⁹

Apollon est au cœur de la ville. Son sanctuaire, voisin de l'agora dès la période archaïque, est pourvu d'un temple monumental dès le 8^{ème} siècle, c'est-à-dire dès l'émergence de l'agglomération qui deviendra rapidement le centre urbain de la cité.¹⁰ L'*Artémision*, quant à lui, succède à un important site d'habitat de l'Âge du Bronze.¹¹ À la période préhistorique, Amarynthos pourrait même constituer le principal pôle de l'occupation humaine dans la plaine érétrienne. La situation se modifie avec l'essor d'Érétrie au 8^{ème} siècle, mais le passé du site est sûrement un facteur expliquant le développement du sanctuaire à cet endroit, à la même époque.¹²

Amarynthos est situé aux confins orientaux de la plaine dont Érétrie occupe l'extrémité occidentale. L'habitat préhistorique se trouve sur une petite éminence surplombant la mer, actuellement nommée *Paléoekklisies*, en raison des chapelles qui s'y dressent (Fig. 1b). Le sanctuaire se développe au pied de cette colline, qui marque ainsi sa limite orientale. L'espace sacré jouxte le rivage du côté sud et le delta d'un cours d'eau du côté ouest. Les plus anciens vestiges découverts à ce jour sur le site appartiennent à l'habitat préhistorique et se trouvent à flanc de colline.¹³ Dans la

8. Knoepfler, 1997, pp. 376-377 ; Knoepfler, 2018, pp. 888-893.

9. Knoepfler, 1988, pp. 391-392 ; Knoepfler, 2018, pp. 884-885 ; Bultrighini, 2024.

10. Verdan, 2013.

11. Krapf, 2011 ; Verdan *et al.*, 2020, pp. 77-80.

12. Voir les réflexions proposées dans Verdan *et al.*, 2020, pp. 95-99.

13. *Antike Kunst*, 65, 2022, pp. 128-130 ; *Antike Kunst*, 66, 2023, pp. 93-95 ; *Antike Kunst*, 67, 2024, pp. 95-97.

plaine, des sondages profonds ont permis d'observer des successions de niveaux et de structures s'échelonnant de la fin de l'époque mycénienne (12^{ème}-11^{ème} siècles) à la fin de la période géométrique (8^{ème} siècle).¹⁴ Sur le site, si l'on excepte quelques fragments de figurines en terre cuite mycénienes, les premières traces relevant sans équivoque de gestes accomplis à des fins religieuses datent du 8^{ème} siècle. Il s'agit notamment d'un ensemble de figurines d'animaux en bronze et de fragments de vases miniatures à vocation rituelle.¹⁵ Plus encore que ce matériel, c'est l'édification d'un bâtiment monumental (Fig. 1a, 14), vers la fin du siècle, qui rend parfaitement évidente à nos yeux l'apparition du sanctuaire. En réalité, des petits objets présents dans les remblais de construction indiquent que des gestes culturels ont été accomplis avant que le temple ne soit érigé. L'analyse des données de fouille permettra, souhaitons-le, de préciser la durée de cette phase « pré-temple », la nature des activités religieuses et le cadre spatial dans lequel elles se déroulaient. Le temple érigé à la fin du 8^{ème} siècle, qui sera présenté de manière plus détaillée dans les pages qui suivent, reste en usage pendant près de deux siècles. Il est détruit par le feu durant le troisième quart du 6^{ème} siècle, provisoirement réaménagé, puis remplacé par un nouveau monument (6), à la fin du 6^{ème} siècle. Pour l'époque archaïque, on connaît également un bâtiment qui marque la limite orientale du sanctuaire (3) ; il permet l'accès à l'aire sacrée par des entrées aménagées à ses deux extrémités. À partir du début de l'époque classique, on assiste à une monumentalisation de l'espace du sanctuaire, avec la construction d'un portique au nord (5), qui reprend certainement des limites plus anciennes, et de plusieurs petits édifices (2, 7-8, 12-13, 16) qui prennent place autour d'une vaste cour quadrangulaire, au centre de laquelle se dressent le temple (6) et un grand autel (11). Au tournant des époques classique et hellénistique, une stoa est ajoutée du côté est (1). C'est la plus imposante réalisation architecturale actuellement connue dans l'*Artémision*. À la fin du 2^{ème} siècle, le sanctuaire s'étend davantage encore vers l'est, avec l'aménagement d'une cour au bas de la colline (4). La plupart des constructions susmentionnées coexistent probablement jusqu'au début du 1^{er} siècle, période à laquelle le sanctuaire semble subir

14. Dans le secteur est, directement au pied de la colline : Verdan *et al.* 2020, pp. 80-84 ; *Antike Kunst*, 62, 2019, pp. 145-147 ; *Antike Kunst*, 66, 2023, pp. 96 et 99, fig. 8 ; *Antike Kunst*, 67, 2024, p. 100. La vocation de cette zone (habitat plutôt que partie du sanctuaire ?) n'est pas encore déterminée avec certitude. Pour les vestiges sous le temple, voir Fig. 2a (15, 18).

15. Figurines : *Antike Kunst*, 67, 2024, pl. 12, I. Hydriques : Verdan *et al.*, 2020, p. 109, pl. 6, n° 63-68 (en particulier n° 64).

d'importantes destructions.¹⁶ Il reste cependant en activité jusqu'à la fin du 3^{ème} siècle de notre ère au moins, comme en témoignent les trouvailles issues d'un puits aménagé à des fins rituelles (10).¹⁷

2. LE TEMPLE GÉOMÉTRIQUE-ARCHAÏQUE (ÉDIFICE 14)

De toutes les constructions du sanctuaire dégagées lors des fouilles récentes, le temple (Fig. 2a-b) est celui qui a livré le plus riche ensemble de données, si l'on additionne les éléments relevant du bâti (fondations, trous de poteaux, sols), les aménagements intérieurs (voir ci-dessous), les couches d'occupation et le matériel. Cela s'explique par l'histoire de cet édifice, par l'état de préservation des vestiges, protégés par les remblais de construction du temple postérieur (6), de même que par la priorité accordée au dégagement du bâtiment, suite à l'apparition d'une dense concentration d'offrandes, en 2020.¹⁸ Le traitement des données est en cours. À ce stade de l'étude, il serait prématuré de vouloir donner un aperçu général du matériel récolté et de sa répartition à l'intérieur du temple. L'attribution de certains aménagements et objets à des étapes précises de l'histoire du bâtiment reste incertaine. En revanche, il est déjà possible de tracer les grandes lignes de l'histoire du temple et d'entamer une réflexion sur la fonction de ses espaces, en se basant sur son plan.

Précisons la séquence déjà mentionnée plus haut. Des ensembles de céramique datant du Géométrique Récent indiquent que le temple est érigé à la fin du 8^{ème} siècle. Le plan et les techniques de construction sont usuels pour l'époque : les murs sont en terre crue sur solins de pierre sèche ; la toiture est en matériau organique, chaume ou roseau, si l'on en croit la forme absidale du plan.¹⁹ Dans le courant de la période archaïque, il est possible qu'une partie du bâtiment soit dotée d'une couverture de tuile.²⁰ Par endroits, il existe en outre des signes de réaménagement des niveaux de sol. Vers la fin du troisième quart du 6^{ème} siècle, l'édifice est détruit par un incendie. Suite à cela, l'espace est réaménagé par l'adjonction de

16. Reber, 2023, pp. 27-28.

17. *Antike Kunst*, 61, 2018, pp. 133-135 ; Krapf & Reber, 2018, pp. 874-875.

18. *Antike Kunst*, 64, 2021, pp. 148-150.

19. Pour le rapport entre abside et toiture en matériau organique, voir Pierattini, 2022, pp. 136-138.

20. Des tuiles laconiennes, dont des fragments ont été retrouvés dans des niveaux antérieurs au dernier quart du 6^{ème} siècle, auraient notamment pu couvrir le porche. Nous remercions Philip Sapirstein (University of Toronto), responsable de l'étude des tuiles mises au jour à Amarynthos, de nous avoir fait part de cette hypothèse.

murs en briques crues posés à même le sol ; cette particularité laisse à penser qu'ils ne sont pas conçus pour durer.²¹ La nouvelle construction qui en résulte est plus étroite, mais presque aussi longue que le temple initial et elle en préserve le plan. Au moment du démantèlement de cette construction, un grand nombre d'offrandes y sont accumulées. La cohérence de cet ensemble d'objets fait penser à un dépôt ponctuel, peut-être effectué pour marquer la transition entre cet espace sacré et le suivant.²² L'entier du bâtiment, avec ce qu'il contient, disparaît ensuite sous les fondations et les remblais du nouveau temple.

Le temple 14 à Amarynthos compte parmi les plus grands édifices à vocation religieuse construits entre la fin du 8^{ème} et le début du 7^{ème} siècle (Fig. 3). Avec son porche oriental, il mesure 34 m de long, pour une largeur oscillant entre 8,5 et 9,5 m. Ses dimensions dépassent celles de l'*Hekatompedos* I de l'Héraion de Samos, qui présente par ailleurs un plan très différent.²³ Par sa taille et par sa forme, il est très similaire au temple d'Artémis Aontia à Ano Mazaraki, en Achaïe, qui date des alentours de 700.²⁴ Contextuellement parlant, il trouve son parallèle le plus proche dans le temple géométrique d'Apollon *Daphnéphoros*, à Érétrie.²⁵ Les deux édifices, situés à moins de 12 km l'un de l'autre, sont construits à la même période, par des personnes appartenant à une même communauté (socioculturelle, sinon politique), dans des sanctuaires intégrés dans un même système religieux régional. La comparaison terme à terme des cultes rendus, à haute époque, à Apollon *Daphnéphoros* et Artémis *Amarysia* constitue un volet de l'étude en cours. Ici, nous relevons un trait qui distingue les temples géométriques des deux divinités : celui d'Apollon est dépourvu de partition interne,²⁶ tandis que celui d'Artémis présente un plan tripartite.

Cette comparaison fait ressortir les spécificités de l'édifice 14 à Amarynthos (Fig. 2), qu'il est temps de décrire plus précisément. D'orientation est-ouest, le

21. Pour être solide et durable, une élévation en brique crue doit être isolée de l'humidité du sol et des eaux de ruissellement ; pour cela, elle est généralement posée sur un solin en pierre sèche ou maçonné.

22. Dépôt de clôture plutôt que de fondation ? Sur le premier type de dépôt, moins étudié que le second, voir Pakkanen, 2015, pp. 36-37 ; Parisi, 2017, pp. 544-549.

23. Walter, Clemente & Niemeier, 2019, pp. 69-89. Mise au point sur la datation du bâtiment : Niemeier, 2021.

24. Petropoulos, 2002 ; Pierattini, 2022, pp. 72-73 et 97-98.

25. Verdan, 2013, I, pp. 57-58 et 162-163.

26. Suite à la découverte du temple à Amarynthos, la documentation de la fouille du temple d'Apollon à Érétrie a été réexaminée, dans le cas où les indices d'une éventuelle partition interne seraient passés inaperçus en première analyse. Cet examen n'a pas apporté de nouveaux résultats.

temple s'ouvre vers l'est. Son entrée, de ce côté, est pourvue d'un porche dont la forme arrondie est dessinée par quatre blocs de pierre servant de bases à des supports verticaux. Le bâtiment comprend trois parties séparées par des murs :

La partie orientale (A) est la plus spacieuse (long. 14 m, superficie de plus de 100 m²). Deux éléments indiquent qu'elle est entièrement ouverte sur l'extérieur :²⁷ 1) l'absence de trace d'un mur de fermeture ; 2) des couches d'alluvions apportées à l'intérieur par des inondations répétées. Dans l'axe central du bâtiment, cette partie comprend un massif construit en pierre sèche, en forme de fer à cheval (St200 : Fig. 4). Le sommet de cette structure, dont la hauteur initiale avoisine les 70 cm, présente les traces d'une exposition à de fortes chaleurs. Les couches alentours, très cendreuses, contiennent des ossements calcinés et des particules de bronze fondu. Le feu allumé sur ce massif servait sans aucun doute à consumer des parts d'animaux et des petits objets, un point sur lequel nous reviendrons par la suite.

La pièce centrale (B), de moindre taille que la précédente (long. 10 m, 80 m²), en est séparée par un mur comprenant probablement deux ouvertures, ménagées de part et d'autre de l'axe central. Le sol s'y trouvant 15 à 20 cm plus haut que dans A, il fallait sans doute franchir une marche pour passer d'une pièce à l'autre.²⁸ Plusieurs bases en pierre sèche de forme quadrangulaire ont été mises au jour dans B (St315, St323, St324 : Fig. 5). Des traces de feu visibles sur certains blocs (en particulier sur St324) et les couches cendreuses accumulées alentour suggèrent que ces structures ont une fonction similaire à celle de la partie orientale. En revanche, elles sont plus basses (20-35 cm). Sur le plan, tout le centre de la pièce est occupé, pour ne pas dire encombré, par ces bases, mais il est probable qu'elles appartiennent à des phases différentes : St323, située exactement dans l'axe central du bâtiment, semble être la plus ancienne ; St324, qui vient englober St315, pourrait dater du réaménagement de l'édifice consécutif à l'incendie.²⁹

La pièce arrière (C) correspond plus ou moins à la terminaison absidale du temple, un agencement bien attesté dans l'architecture de la période géométrique.³⁰ En comparaison des deux autres, cette pièce peut sembler petite (long. 6 m, 35 m²) ;

27. Et cependant couverte d'une toiture (voir ci-après).

28. La différence de niveau s'explique par la présence des vestiges mycéniens (Ed15) sous la pièce B.

29. À cet endroit, la construction du temple de la fin du 6^{ème} siècle (6) a occasionné de nombreuses perturbations. Les relations entre les différentes bases (incomplètement conservées) sont difficiles à établir.

30. Relevé dans Pierattini, 2022, p. 89 ; voir les exemples réunis dans Mazarakis Ainian, 1997 (tables III, VI et VIII).

sa superficie équivaut néanmoins à celle des bâtiments de petit module courants à l'époque.³¹ Deux aménagements principaux y ont été dégagés : au sud-ouest, une base (St377 : Fig. 6) comparable à celles de la partie centrale, dans sa forme comme dans sa fonction (couche cendreuse contenant une grande quantité d'ossements animaux, à proximité et au-dessus) ; à l'est, une sorte de plateforme délimitée par un muret (St412), de fonction indéterminée (marche, podium, base, banquette ?).

3. MONUMENTALITÉ

Le caractère monumental de l'édifice 14 est indéniable. Par sa longueur, il pourrait prétendre au titre d'*hécatompédon* (« long de 100 pieds »), que les archéologues ont attribué à plusieurs constructions datant approximativement de la même période : l'*Hekatompedos* I de l'*Héraion* de Samos, les temples successifs dédiés à Apollon *Daphnéphoros* à Éréttrie (8^{ème} et 7^{ème} siècles) et celui d'Ano Mazaraki en Achaïe.³² S'il est tentant d'imaginer que les constructeurs ont précisément fixé la longueur de ces édifices, il reste difficile de le prouver. Où prendre les mesures ? À quel pied les rapporter, puisqu'on ignore tout des systèmes métrologiques en usage à haute époque ?³³ L'exemple d'Éréttrie et d'Amarynthos illustre bien le problème : trois constructions, proches dans le temps et dans l'espace, ont des dimensions similaires, mais non identiques (Fig. 3). D'un autre côté, est-ce une pure coïncidence si plusieurs des plus anciens temples monumentaux de Grèce, dans différentes régions, ont une longueur avoisinant les 35 mètres ?³⁴ La question est ouverte.

Indépendamment de cette question très spécifique, il est évident que l'allongement du plan constitue le principe le plus aisé à mettre en œuvre pour conférer un caractère monumental à un édifice, sans que cela implique le recours à de nouvelles

31. Petits édifices ovales et absidaux dans le sanctuaire d'Apollon à Éréttrie : superficies comprises entre 25 et 40 m² (Verdan, 2013, II, p. 45). Estimation des superficies minimales des édifices géométriques à Amarynthos : édifice 9 = 25 m² ; édifice 17 = 15 m².

32. *Hekatompedos* I de Samos : Walter, Clemente & Niemeier, 2019, p. 74 et n. 629 (longueur totale 33,68 m). Éréttrie 8^{ème} : Verdan, 2013, I, pp. 162-163 (longueur d'environ 35 m). Éréttrie 7^{ème} : Auberson, 1968, pp. 13-15 (longueur calculée à l'axe des murs : 34 m). Ano Mazaraki : Petropoulos, 2002, p. 155 (longueur 34,4 m, péristase incluse).

33. Plusieurs auteurs ont exprimé des réserves quant à l'emploi du terme *hécatompédon*, relevant qu'il apparaît davantage dans la littérature scientifique actuelle que dans les sources anciennes : Tölle-Kastenbein, 1993, pp. 43-47 ; Hellmann, 2006, pp. 69-71 ; Pierattini, 2022, p. 59.

34. Le *Nordtempel* de Kalapodi (fin du 8^{ème} siècle, voir Fig. 3), avec sa longueur minimale de 29 m, peut être ajouté à la liste (Niemeier, 2016, pp. 15-16).

techniques de construction. Significativement, la largeur des temples susmentionnés n'augmente pas en proportion, une limite étant imposée par les portées latérales que les charpentes de l'époque pouvaient couvrir. Relevons toutefois que tout élargissement, même limité, avait une incidence non négligeable sur l'aspect général du bâtiment, puisque la hauteur de ce dernier augmentait en conséquence. En effet, pour qu'une couverture en matériau organique, chaume ou roseau, soit efficace, la pente du toit doit avoisiner les 45°, au minimum. Pour l'édifice 14 dans son premier état, par exemple, cela implique une toiture haute de 4 à 5 m, c'est-à-dire certainement plus élevée que les murs eux-mêmes.³⁵ Avec ce type d'architecture, le toit constitue donc la partie la plus visible et la plus impressionnante du bâtiment, comme l'a souligné Alessandro Pierattini.³⁶ L'effet visuel était fort, non seulement à l'extérieur, mais également à l'intérieur, si le regard y portait jusqu'au faite du toit.³⁷

Les raisons pour lesquelles les premiers temples monumentaux font leur apparition entre la fin de la période géométrique et le début de la période archaïque ont donné lieu à de nombreuses conjectures. L'une des explications avancées invoque la nature des rites et la taille de l'assemblée qui y participe : à l'origine, il y aurait des cérémonies religieuses réunissant de petits groupes (une élite) à l'intérieur de petits édifices, employés à cet effet de manière permanente ou ponctuelle ; dans des communautés connaissant une croissance démographique et expérimentant de nouvelles formes de rapports sociopolitiques plus « isonomiques », l'accès à ces cérémonies s'ouvrirait à une part plus large de la population, ce qui nécessiterait la construction d'édifices plus vastes.³⁸ Cette explication, peut-être valable dans un certain nombre de cas (encore que la présence de larges assemblées à l'intérieur des temples reste à prouver), est plus difficilement compatible avec la configuration observée à Amarynthos. L'édifice 14, en effet, ne se présente pas comme une grande halle, puisqu'il est divisé en plusieurs parties. À notre avis, sa taille répond d'abord aux exigences du culte, à une volonté de réunir différentes activités religieuses sous un même toit, plus qu'à l'élargissement du groupe impliqué dans les cérémonies. La

35. La résistance des poteaux centraux, d'un diamètre relativement restreint, imposent une limite à la hauteur totale de l'édifice. Pour une discussion de ce problème à propos de l'édifice de Toumba à Lefkandi, voir Herdt, 2015, pp. 206-211 ; Wilson Jones & Herdt, 2022, pp. 192-199.

36. Pierattini, 2022, pp. 171-174.

37. L'existence d'un plafond, installé à la hauteur du sommet des murs (cf. reconstitution de l'édifice de Toumba à Lefkandi par Jim J. Coulton : Herdt, 2015, p. 204) est peu vraisemblable, au vu des structures de combustion présentes dans chaque pièce (voir ci-dessous).

38. Mazarakis Ainian, 1997, pp. 390-391 ; Reber, 2009 ; Verdan, 2013, I, pp. 201-202.

place disponible dans chaque pièce détermine le nombre de personnes qui peuvent s'y tenir en même temps, paramètre à prendre en compte dans la réflexion sur la fonction des espaces. Cependant, estimer les capacités d'un bâtiment est un exercice hasardeux, tant il y a d'incertitudes quant aux variables de l'équation. D'abord, le calcul ne saurait être basé sur la surface totale telle que mesurable sur le plan : en plus des aménagements intérieurs en dur, dont les vestiges se retrouvent à la fouille, des éléments d'ameublement en matériaux périssables (tables, étagères) et des accumulations d'objets pouvaient occuper une place non négligeable ; quant à certains « périmètres sensibles », par exemple autour d'un autel ou d'une image de culte, ils restaient peut-être inaccessibles. Suivant les cas, l'espace disponible pour qu'une assemblée s'y tienne, debout ou assis, pouvait donc être inférieur d'un tiers, voire de moitié, à la surface totale. Ensuite, la capacité dépend de la densité et de la disposition des personnes (en cercle, en rangs, en foule serrée). Pour donner un ordre de grandeur, nous évaluons les capacités maximales des pièces du temple 14 comme suit : A = 360 personnes debout ; B = 270 personnes debout, ou une quarantaine assises le long des murs ; C = une vingtaine de personnes assises dans l'abside.³⁹ Ces chiffres restent éminemment hypothétiques. Ils ont comme principal but de susciter la réflexion et la discussion. Soulignons enfin que la taille des espaces ne conditionne pas forcément le degré de participation aux rites ni l'accès, libre ou restreint, aux pièces : il est possible qu'il y ait une circulation à l'intérieur du temple, ou que des groupes s'y réunissent à tour de rôle. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de nier que le développement du sanctuaire et l'érection d'un temple monumental soit le fait d'une communauté élargie, mais d'envisager que la taille croissante des édifices sacrés puisse répondre à diverses motivations.

4. FONCTION DES ESPACES (1). FOYERS/AUTELS ET SACRIFICES ANIMAUX

Bien que le plan composé de l'édifice 14 soit particulier, si on le compare à celui d'autres grands temples construits entre la fin de la période géométrique et le début de la période archaïque,⁴⁰ il n'est pas totalement inattendu. Relevons, d'une part, qu'il se retrouve dans l'architecture domestique de la période, où il arrive que

39. Pour la capacité « debout », le calcul est basé sur une estimation de la surface disponible dans les pièces A (60 m²) et B (45 m²) et une densité maximale de 6 personnes au m² (foule serrée).

40. Pierattini, 2022, p. 89 : « *Regardless of a temple's size, interior space, in most cases, featured little or no articulation* ». À une période plus ancienne, voir en revanche le plan tripartite du *Megaron B* à Thermos (11^{ème}-8^{ème} siècles) : Papapostolou, 2012, pp. 54-56 et 61-64.

des bâtiments, lorsqu'ils dépassent la taille d'une unité d'habitat monocellulaire, comprennent plusieurs pièces.⁴¹ Cette organisation de l'espace domestique peut avoir inspiré les concepteurs du temple, sans qu'il faille nécessairement expliquer cela par des liens de filiation très étroits, tels ceux qu'Alexandros Mazarakis Ainian reconstruit dans son modèle « *from rulers' dwellings to temple* ». ⁴² D'autre part, dès la période archaïque, les exemples de temples composés de plusieurs parties (*pronaos* et *naos*, opisthodomos, *adyton*) ne manquent pas. Toutes ces comparaisons sont utiles, mais aucune ne peut fournir, *a priori*, les clés pour comprendre la, ou plutôt les fonctions de l'édifice 14. Ce dernier doit d'abord être discuté et interprété pour lui-même. Fort heureusement, les données ne manquent pas pour ce faire.

L'un des principaux traits qui caractérisent l'aménagement du bâtiment est la présence, dans chacune des parties, de « structures de combustion ». ⁴³ Il n'est pas rare que de telles structures se trouvent à l'intérieur d'édifices à vocation religieuse. Ce cas de figure, reconnu de longue date, a donné lieu à diverses théories et de récents travaux lui ont été consacrés. ⁴⁴ Pour notre propos, peu importe que le « temple à foyers » soit ou non un dérivé du mégaron mycénien, de la maison du chef ou d'une salle de banquet aristocratique, qu'il évoque le foyer domestique ou représente celui de la cité ; de même, la distinction entre « temple » et « *hestiatorion* » ne nous concerne pas véritablement ici. ⁴⁵ Notre objectif est d'abord de déterminer à quoi servait chaque structure de combustion à l'intérieur de l'édifice 14.

Dans les recherches récentes consacrées à ce sujet, c'est l'apport de l'archéozoologie qui a le plus contribué à faire progresser le débat. On peut notamment se référer à un article de Gunnar Ekroth, qui passe en revue les données ostéologiques associées à des foyers intérieurs. ⁴⁶ Bien que les informations disponibles

41. Parmi les exemples réunis par Mazarakis Ainian, voir notamment ceux de Nichoria : Mazarakis Ainian, 1997, fig. 257-270.

42. Mazarakis Ainian, 1997.

43. C'est l'expression la plus neutre possible. Les termes plus spécifiques (foyer et autel), auxquels nous avons ponctuellement recours, sont plus délicats à employer, du fait de leur charge sémantique se rapportant à la fonction des structures. Pour rendre compte des incertitudes subsistant dans l'interprétation, nous parlons aussi de « foyer/autel ». Nous laissons par ailleurs de côté le vocabulaire grec (*bōmos*, *pyra*, *eschara*, *hestia*, *thumelē*) dont l'emploi relève d'une approche plus linguistique qu'archéologique. Sur ces questions terminologiques, voir Lamaze, 2021a, pp. 3-4 ; Rivière, 2021, pp. 72-75.

44. Lamaze & Bastide, 2021.

45. Résumé et discussion critique de ces théories dans Lamaze, 2021b.

46. Ekroth, 2021.

soient très limitées, elles permettent de faire des observations intéressantes. À ce jour, la présence d'assemblages osseux caractéristiques du sacrifice « de type *thusia* », comprenant la combustion de parts animales sélectionnées pour la divinité sur le feu de l'autel, n'a pas encore été reconnue (ou signalée) à l'intérieur de bâtiments.⁴⁷ Ekroth suggère donc que les foyers en question servaient à d'autres usages : à cuire des aliments consommés à l'intérieur (par un petit groupe de personnes privilégiées), à consumer des portions de nourriture offertes à la divinité (en une forme de théoxénie) et, accessoirement, à détruire par le feu les reliefs des repas pris sur place, par mesure d'hygiène.⁴⁸

Pour Amarynthos, on ne dispose que d'observations préliminaires sur le matériel ostéologique,⁴⁹ mais un fait est assuré : dans toutes les pièces de l'édifice 14, les assemblages contiennent une proportion élevée d'ossements calcinés d'animaux de taille moyenne (caprinés), avec plus de 50% d'os longs (fémurs, humérus, etc.), parties de l'animal sélectionnées pour être brûlées sur l'autel.⁵⁰ C'est une signature qui ne trompe pas : des pratiques sacrificielles « de type *thusia* » avaient cours à ces emplacements. Ici, il y a donc divergence par rapport aux quelques exemples réunis par Ekroth. Le cas d'Amarynthos montre que le sacrifice « traditionnel », à tout le moins l'une de ses principales étapes, peut prendre place à l'intérieur du temple.⁵¹ Est-ce une exception ? Seules la découverte, l'étude et la publication de nouveaux corpus permettront de le savoir. En tous les cas, l'édifice 14 se distingue par le fait qu'il abrite plusieurs structures de combustion servant, entre autres, au traitement de parts de viande et d'ossements. Comment interpréter cette multiplication de foyers/autels ?

47. Ekroth, 2021, pp. 16-22. Cas évoqués : Dréros et Prinias en Crète, Hyria de Naxos, Kalapodi, Thasos (*Hérakleion* et sanctuaire d'Aliki). Données probantes pour Azoria et Kommos en Crète, *Hérakleion* de Thasos. Pour une description « technique » du sacrifice grec de type *thusia* et des restes osseux qui en résultent, voir notamment Ekroth, 2007a ; Ekroth, 2009 ; Ekroth, 2017.

48. Ekroth, 2021, pp. 24-31.

49. Étude en cours par l'archéozoologue Angelos Gkotsinas, que nous remercions pour les précieuses informations qu'il nous a fournies.

50. Les sédiments associés aux structures de combustion ont été tamisés, traitement indispensable pour récupérer des fragments osseux rendus fragiles par la calcination et obtenir ainsi un échantillon représentatif.

51. Faut-il considérer que la pièce A fait partie de « l'intérieur » du temple 14 à proprement parler, ou qu'elle constitue un espace transitoire, davantage en lien avec l'extérieur ? La question mérite de rester ouverte pour l'instant. Quoi qu'il en soit, le matériel osseux calciné typique de la *thusia* se trouve également dans les pièces B et C.

En attendant les résultats définitifs de l'analyse archéozoologique et de l'étude des autres catégories de matériel, l'observation des vestiges sert de base à la réflexion.

S'il existe une parenté fonctionnelle entre ces structures de combustion, il faut également relever ce qui les distingue, elles et les espaces qui les contiennent. Commençons par les espaces, en reprenant quelques éléments exposés plus haut. La partie orientale du temple est la plus vaste et ne contient apparemment pas d'autre structure que le foyer/autel, mis à part deux gros blocs disposés à proximité, contre le mur sud du bâtiment (St302). Elle est largement ouverte sur l'extérieur. Elle ne semble pas avoir abrité une accumulation d'offrandes, à en croire le nombre limité d'objets récoltés dans ce périmètre. Les pièces centrale et arrière, de taille plus restreinte et vraisemblablement sans accès direct vers l'extérieur, semblent en revanche avoir servi à l'exposition et à l'entreposage d'offrandes et d'ustensiles cultuels.⁵² Les structures de combustion, quant à elles, se distinguent par leur taille, leur forme⁵³ et surtout par leur hauteur : l'une est élevée (St200 : Fig. 4), tandis que les autres sont basses (St315, St323, St324, St377 : Figs. 5-6). Ce dernier trait morphologique est tout spécialement à mettre en relation avec la fonction de ces aménagements. Il ne s'agit pas d'entrer ici dans des considérations théoriques sur une éventuelle (et problématique) répartition entre autels bas, dédiés à des puissances chthoniennes, et autels hauts, servant au culte des divinités olympiennes.⁵⁴ Pour l'instant, il suffit de relever que ces différences de hauteur ont une incidence sur la visibilité des structures et, très pratiquement, sur la posture et les gestes des personnes qui officient autour.

Ces observations nous conduisent à proposer quelques éléments d'interprétation. La partie orientale du temple nous semble pourvue d'un véritable autel,

52. Les objets trouvés dans les différentes parties de l'édifice ne correspondent pas à l'ensemble du matériel qui y était originellement entreposé, puisque des opérations de nettoyage, de rangement, d'évacuation et de re-déposition des offrandes ont eu lieu tout au long de l'existence du temple et au moment de son abandon. Les hypothèses avancées ici, de manière tout à fait provisoire, se fondent sur le matériel incorporé dans des remblais, incrusté dans des niveaux de sols ou « abandonné » dans des couches d'occupation, de même que sur l'emplacement choisi pour l'important dépôt d'offrandes qui marque la fin de l'utilisation de l'édifice 14 (*Antike Kunst*, 64, 2021, pp. 148-150 ; *Antike Kunst*, 65, 2022, pp. 132-133 ; *Antike Kunst*, 66, 2023, pp. 95-96).

53. Au passage, relevons la forme inhabituelle de St200, qui n'est toutefois pas sans parallèles (*Antike Kunst*, 65, 2022, p. 131, n. 19).

54. Sur la distinction délicate entre divinités olympiennes et chthoniennes, voir Schlesier, 1992 ; Scullion, 1994 ; Hägg & Alroth, 2005 (critique dans Ekroth, 2007b, pp. 387-392). Sur le rapport entre rites et structures, voir Ekroth, 2001 ; 2002 ; 2022.

auprès duquel des animaux sont conduits pour le sacrifice, puis égorgés et dépecés sur place,⁵⁵ avant que des parts réservées aux dieux ne soient brûlées dans le feu allumé sur la structure. La configuration des lieux (porche et pièce ouverte sur l'extérieur) permet de faire entrer des têtes de bétail sans encombre. Le sang et les humeurs résultant de la mise à mort et du dépeçage peuvent être rincés à grande eau. Il serait même plausible d'y voir l'une des raisons pour lesquelles l'entrée du temple était dépourvue de mur de fermeture : laisser une partie de l'édifice être inondée, lors de crues saisonnières générées par des pluies torrentielles, était une manière de la maintenir salubre. Le cas des pièces centrale et arrière, de taille plus limitée, apparemment sans accès direct depuis l'extérieur, est différent. Des animaux y ont peut-être été sacrifiés,⁵⁶ mais il est également vraisemblable que les structures de combustion y aient servi à traiter des parts animales provenant d'ailleurs (de la pièce orientale ou de l'extérieur du temple), qu'elles aient été destinées à être offertes aux divinités, ou réparties entre les humains : relativement basses, ces plateformes pouvaient servir de foyers pour la cuisson des viandes et donc la préparation de repas rituels, pris sur place en comité restreint et/ou distribués à une communauté plus large, pour être consommés ailleurs.

Au passage, les questions pratiques posées par le feu allumé dans le bâtiment méritent d'être évoquées. En soi, la présence du feu à l'intérieur est banale, puisqu'elle caractérise tout foyer domestique, mais elle implique un risque d'incendie permanent, peut-être accru dans le cas d'un autel disposé dans un temple : il faut une chaleur élevée pour calciner des ossements.⁵⁷ Dans le cas de l'édifice 14, on peut imaginer que la taille et la puissance du feu étaient adaptées en fonction de l'environnement direct (et vice versa) : qu'un intense brasier pouvait être entretenu dans un espace peu encombré par des matériaux inflammables (textile, objets en bois, couronnes et guirlandes végétales séchées), ce qui serait le cas de la partie orientale, tandis que la flamme devait être mieux contrôlée dans des espaces davantage occupés par des offrandes, telles les pièces centrale et arrière.

Pour les temples à foyer/autel intérieur, la question de l'évacuation des fumées, à des fins pratique (éviter l'enfumage des pièces) et religieuse (communiquer avec les puissances divines), a déjà été étudiée. Diverses solutions architecturales sont

55. Les deux blocs mentionnés précédemment servaient peut-être à ces opérations.

56. Notamment des animaux de petite taille ? La pièce C a livré des ossements d'oiseaux. Le nombre réduit d'ouvertures et leur taille limitée ainsi que la marche séparant les pièces A et B rendent moins probable l'accès d'animaux de grande taille à ces espaces.

57. Température supérieure à 600° (Ekroth, 2017, p. 20). Voir aussi Morton, 2015.

attestées, allant d'un espace hypèthre à des canaux d'évacuation installés dans la toiture ou dans les murs.⁵⁸ Dans le cas du temple à Amarynthos, si l'on en croit les analyses micromorphologiques, il n'y a pas de phénomènes de lessivage naturel des sols autour des structures de combustion.⁵⁹ Au-dessus, il ne semble donc pas y avoir eu de larges ouvertures qui, tout en permettant à la fumée de s'échapper, auraient laissé entrer la pluie. Le volume et la configuration du bâtiment suffisaient certainement à l'évacuation des fumées. Rappelons que sa seule toiture, au moins dans un premier temps, devait avoir 4 à 5 mètres de haut, et que son extrémité orientale n'était pas fermée.⁶⁰

L'aménagement du temple, avec ses foyers/autels, nous invite à penser le degré d'élaboration du sacrifice animal – avec la « cuisine sacrificielle » qui s'ensuit – tel qu'il était pratiqué à Amarynthos à l'époque archaïque (sans même parler d'autres pratiques rituelles). Plusieurs scénarios sont envisageables, entre autres : 1) les différentes séquences d'un même sacrifice se déroulent dans des espaces différents ; les parts d'un même animal, celles qui sont réservées pour la divinité et celles qui sont destinées à la consommation humaine, sont aiguillées vers plusieurs destinations, suivant ainsi une sorte de parcours à l'intérieur du temple ; 2) les pièces et leurs structures de combustion sont utilisées pour des sacrifices réalisés à des occasions différentes. En fin de compte, ces scénarios (combinables entre eux) correspondent à un *modus operandi* usuel, puisque : 1) la répartition et le traitement différencié des parts sont des principes fondamentaux du sacrifice de type *thusia* ; 2) au fil du calendrier religieux, ou même à l'occasion d'une seule fête, plusieurs sacrifices se succédaient. Les sources écrites laissent transparaître la richesse de la séquence sacrificielle. Dans le cas qui nous occupe, c'est le nombre d'espaces à foyers/autels intérieurs qui matérialise d'abord le caractère élaboré du processus ; une complexité qui s'accroît si l'on prend en compte ce qui a pu se passer à l'exté-

58. Roux, 1991, pp. 300-301 ; Hellmann, 1993 ; Ekroth, 2021, p. 32.

59. L'examen révèle en revanche que les sols sont régulièrement nettoyés à l'eau. Étude de micromorphologie réalisée par Panagiotis Karkanias, Dimitrios Roussos et Myrsini Gkouma (Wiener Laboratory, American School of Classical Studies at Athens).

60. L'existence d'ouvertures latérales aménagées dans la partie haute des murs, comme celles qui s'observent sur des modèles de bâtiments en terre cuite, n'est pas à exclure, mais la possibilité d'en retrouver une trace archéologique est infime. Voir les modèles en terre cuite de l'*Héraion* d'Argos (Musée archéologique national d'Athènes, inv. 15471) et de Pérachora (Musée archéologique national d'Athènes, inv. 16684), tous deux plus ou moins contemporains du temple 14 à Amarynthos (Schattner, 1990, pp. 22-26 et pl. 1 [Argos], pp. 33-35 et pl. 4 [Pérachora] ; Pierattini, 2022, p. 146, fig. 2.29a et p. 156, fig. 2.34b).

rieur du temple. Les niveaux archaïques n'ayant pas été systématiquement explorés aux abords de l'édifice 14, les réflexions qui suivent restent très conjecturales. Elles visent surtout à élargir le champ de vision, dans la perspective de recherches futures.

Se pose d'abord la question d'un autel supplémentaire, qui serait situé à l'extérieur du temple 14, disposition considérée comme la plus usuelle dans les sanctuaires grecs.⁶¹ Au vu du nombre d'aménagements intérieurs, ce cas de figure paraît peu probable, mais les données de la fouille ne permettent pas de l'exclure *a priori*. Même si rien n'est apparu à l'endroit d'une longue tranchée effectuée entre la fondation orientale du temple 6 et le grand autel 11, une structure pourrait se trouver au nord ou au sud de cette étroite intervention, ou sous la fondation massive de 11 (cf. Fig. 2).⁶² La question reste ouverte, notamment en ce qui concerne l'ultime phase d'utilisation de l'édifice 14, consécutive à son incendie : après le réaménagement de l'espace, l'autel St200 ne semble plus être utilisé de la même manière qu'auparavant, aucune couche de cendre et charbon n'étant plus visible alentour. Cette phase a-t-elle été trop courte pour laisser de telles traces ? Ou se pourrait-il que certaines activités prenant jusqu'alors place dans le temple aient été transférées à l'extérieur ?

La problématique du rapport entre le dedans et le dehors ne se résume pas à l'hypothèse d'un autel extérieur. Comme le montrent d'illustres exemples, les pratiques sacrificielles sont susceptibles de générer d'énormes quantités de résidus (cendre et ossements, calcinés ou non).⁶³ Ceux-ci peuvent aisément s'accumuler en plein air, mais qu'en est-il à l'intérieur des bâtiments ? Sur près de deux siècles, les structures de combustion de l'édifice 14 ont dû produire plus de déchets que la fouille n'en a mis au jour sur place. Qu'en est-il advenu ? Évacués à l'extérieur, ils ont peut-être été accumulés en un endroit précis, suivant un principe général sur lequel Gunnell Ekroth a attiré l'attention et qu'elle désigne par l'expression « *saving*

61. Étienne & Le Dinahet, 1991 ; Hellmann, 2006, pp. 122-127 ; Pierattini, 2022, pp. 62-67. Le sanctuaire d'Apollon *Daphnéphoros* à Érétrie offre l'un des plus anciens exemples du binôme temple-autel (Verdan, 2013, I, pp. 179 et 199-200, II, pl. 8-10 ; voir aussi Fig. 3).

62. Si l'édifice 6 (fin du 6^{ème} siècle) est antérieur de construction à l'autel 11 (hypothèse qui reste à vérifier), cela pourrait signifier que ce dernier a recouvert un autel précédent, en fonction durant les premiers temps du nouveau temple. Sur la tranchée XXIX entre le temple et l'autel 11, voir *Antike Kunst*, 66, 2023, p. 96, fig. 4.

63. S'élevant en « autels de cendres » ou étalés en « couches noires ». L'autel de cendres le plus fameux est celui de Zeus à Olympie, décrit par Pausanias (V 13, 8-11), à comparer avec l'autel fouillé sur le Mont Lykaion, en Arcadie (Voyatzis, 2019). Exemples de « couches noires » : Olympie (Kyrieleis, 2006, pp. 27-55), Isthmia (Morgan, 1999, pp. 315-319). Voir aussi Ekroth, 2017.

sacred ash ». ⁶⁴ Si un tel dépôt était découvert isolément, il serait certainement attribué à la présence toute proche d'un autel en plein air ; mais si de futures fouilles en font apparaître un dans l'*Artémision* d'Amarynthos, il sera interprété différemment.

Les pratiques rituelles sont des processus dynamiques, impliquant d'incessants mouvements des personnes et des choses. À partir du moment où plusieurs espaces sont identifiés au sein d'un sanctuaire, le fonctionnement de chacun ne se conçoit qu'en interrelation avec les autres. Le rapport entre l'intérieur et l'extérieur est un point essentiel à intégrer dans l'analyse spatiale du culte. ⁶⁵

Ce rapport s'inscrit non seulement dans l'espace, mais également dans le temps, puisqu'il se modifie au gré des réaménagements du sanctuaire. Le temple d'Artémis offre aussi l'opportunité de s'interroger sur la dimension diachronique. Aux traces d'activités religieuses antérieures à sa construction, signalées plus haut, s'ajoutent deux éléments : 1) l'autel St200 pourrait avoir remplacé une structure antérieure, car un dense empierrement et de grosses dalles posées à plat se trouvent plus ou moins au même emplacement, dans les niveaux inférieurs ; 2) l'autel St200 pourrait avoir été construit avant l'édifice 14. ⁶⁶ Dans les deux cas, une pratique sacrificielle aurait donc pu précéder l'érection du temple, sur un bref laps de temps (les traces sont furtives). L'antériorité de l'autel par rapport au temple est une séquence observable dans les sanctuaires grecs et mise en avant dans les études consacrées à l'organisation et au développement des espaces cultuels. ⁶⁷ Il existe aussi des exemples de bâtiments érigés autour d'un autel, posés par-dessus, ou recouvrant une zone où s'étaient accumulés des résidus de sacrifices. ⁶⁸ Des structures ou aires sacrificielles extérieures se retrouvent donc à l'intérieur, soit en restant visibles et fonctionnelles, soit en étant intégrées dans le sol (et potentiellement dans la « mémoire »)

64. Ekroth, 2017, p. 42, à propos de Kalapodi : grande structure du début de la période archaïque, remplie de cendre et d'ossements calcinés, en face des temples Nord et Sud (voir aussi Niemeier, 2016, pp. 17-18). À l'intérieur du temple 14 à Amarynthos, l'incorporation d'ossements et de cendre dans les niveaux de sols pourrait procéder du même principe.

65. À ce propos, voir Mattern, 2006, qui insiste sur le lien visuel entre le dedans et le dehors.

66. Quelques indices stratigraphiques vont en tout cas dans ce sens.

67. Polignac, 1984 [1995], p. 33 ; Hellmann, 2006, pp. 123-126 ; Ekroth, 2022.

68. Exemples de constructions autour d'un autel : édifice ΣΤ du sanctuaire de Poseïdi (Mendé) en Chalcidique (Moschonissioti, 1998, pp. 264-267) ; temple H30/31 à Zagora d'Andros (Cambitoglou *et al.*, 1988, vol. texte, pp. 165-175 ; Lamaze, 2021b, pp. 96-97) ; *Kératôn* de Délos (Roux, 1991, pp. 298-300). Exemples d'édifices érigés au-dessus d'un autel : Kalapodi, *Südtempel* 7 recouvrant l'autel contemporain du *Südtempel* 6 (Niemeier, 2016, pp. 14-15 ; voir Fig. 3) ; Nikoleika en Achaïe (Kolia, 2011, pp. 228-234).

d'une nouvelle construction. Nous espérons que l'analyse des données de terrain permettra de vérifier si une telle séquence est restituable à Amarynthos.

Concluons cette partie par une dernière hypothèse. Nous avons ébauché des scénarios de procédures sacrificielles, sans que cela n'épuise la question de la coexistence des foyers/autels à l'intérieur de l'édifice 14. Ceux-ci étaient-ils exclusivement dévolus au culte de la déesse Artémis, ou servaient-ils à honorer quelque autre figure ? La question ne se pose d'ailleurs pas seulement pour ces structures de combustion. Elle concerne tout type d'aménagement, comme des tables à offrandes, autels à libation, etc. S'il s'en trouve plusieurs dans un édifice sacré, comment savoir avec quelle divinité les associer ?⁶⁹ Les collaborations entre puissances divines et leur coexistence au sein d'un même sanctuaire sont bien documentées et étudiées. Leur cohabitation sous un même toit l'est moins, car les sources sont peu dissertes à ce sujet et les vestiges sont difficiles à interpréter quand les inscriptions font défaut. Il arrive cependant que des divinités soient qualifiées de *sunnaoi* (ou *homonaoi*), « qui partagent le même temple » (sous-entendu « avec le ou la principale < propriétaire > des lieux »), comme il y a des *theoi sumbômoi* (ou *homobômoi*), « qui partagent le même autel ».⁷⁰ Par ailleurs, les textes peuvent témoigner d'une telle cohabitation sans le recours à ce vocabulaire spécifique. La description de l'Érechthéion par Pausanias (I 26, 5) en est l'exemple le plus connu. D'après le Périégète, l'édifice abritait trois autels (*bômoi*) dédiés à Poséidon (sur lequel on sacrifiait aussi à Érechthée), au héros Boutès et à Héphestos, en plus de celui de Zeus Hypsistos, disposé devant l'entrée. Il y a fort à parier que ce genre de configuration était plus fréquente que ne le laissent entrevoir nos sources. Dans « son » temple à Amarynthos, Artémis peut, elle aussi, avoir accueilli des *sunnaoi*, à commencer par Apollon, qui lui est étroitement associé dans le panthéon érétrien comme ailleurs en Grèce, des figures féminines comme les nymphes, ou – pourquoi pas ? – un héros comme Narcisse.⁷¹ La configuration du bâtiment, avec ses pièces en enfilade, ne semble peut-être pas idéale pour que

69. Voir, par exemple, les problèmes d'interprétation posés par les aménagements dans le temple d'Artémis à Aulis : Hollinshead, 1985, pp. 430-431.

70. Patera, 2010 ; Pañeda Murcia, 2021 ; Schlatter, 2022. La majorité des attestations de *sunnaoi* datent des époques hellénistique et romaine et concernent deux contextes spécifiques, la religion isiaque et la vénération des souverains hellénistiques et empereurs romains. Quelques emplois sont toutefois antérieurs : Pañeda Murcia, 2021, p. 52 (Naupacte, Dodone, Épidaure).

71. À Amarynthos, les dédicaces se font à la triade Artémis-Apollon-Léto (Knoepfler, 1988, pp. 411-415 ; Knoepfler, 2018, pp. 914-916). Sur la présence des nymphes à Amarynthos, voir Semenzato, Verdan & Theurillat, 2020, p. 142. Pour le lien entre Narcisse et Artémis *Amarysia*, voir Knoepfler, 2010 ; Knoepfler, 2019, spécialement pp. 58-60 et 72-74.

les figures divines bénéficient chacune de l'espace et des honneurs qui leur sont dus, mais rien n'empêche qu'elles aient partagé un certain degré d'intimité.

5. FONCTION DES ESPACES (2). LA QUESTION DE L'ADYTON

Chacune des parties qui constituent le plan inhabituel de l'édifice 14 possède ses spécificités et son intérêt propre. Si la pièce arrière (C) fait ici l'objet d'un commentaire particulier, c'est que, dans la thématique des rapports entre espaces et rituels, elle fournit l'occasion de relancer la réflexion sur les temples d'Artémis pourvus d'un *adyton*. À vrai dire, le sujet a été évoqué avant même que l'existence de l'édifice 14 ne fût confirmée et que son abside ne fût dégagée. C'est pour son successeur de la fin du 6^{ème} siècle (6) que la présence d'un *adyton* a d'abord été conjecturée, puis reconnue.⁷² Le plan de cet édifice appelait une comparaison avec trois temples mis au jour dans des sanctuaires d'Artémis situés sur les rives béotiennes et attiques du canal euboïque, à Aulis, Halai Araphenides et Brauron (Fig. 7).

Ioannis Travlos avait été le premier à souligner que ces constructions étaient toutes pourvues d'un *adyton* et à expliquer cette caractéristique par la nature du culte rendu à une Artémis chthonienne, honorée comme *Iphigenia* dans ces trois lieux.⁷³ La théorie fut ensuite critiquée par Mary Hollinshead, qui écarta l'explication culturelle et avança des raisons plus pratiques pour la configuration particulière de ces temples : conservatisme béotien à Aulis, entreposage sécurisé des offrandes à Brauron et Halai.⁷⁴ Ultérieurement, la même savante publia une étude plus large sur la question de l'*adyton*, invitant d'une part les archéologues à un usage plus précautionneux du terme grec et du concept s'y rapportant, montrant d'autre part la diversité des formes architecturales adoptées et des contextes religieux (identité des divinités, nature du culte) dans lesquels elles apparaissent.⁷⁵ La position de l'auteure se résume de la sorte : le plus souvent, la pièce arrière d'un temple n'est pas le lieu d'importantes actions rituelles, ces dernières prenant place à l'extérieur, autour de l'autel, ou dans le *naos* ; elle sert à entreposer de manière sécurisée des

72. *Antike Kunst*, 64, 2021, pp. 148-149 ; *Antike Kunst*, 65, 2022, p. 131.

73. Travlos, 1976. Théorie reprise par Schwandner, 1985, pp. 108-111, qui ajoute d'autres temples à la liste de Travlos : ceux d'Aphaïa à Égine, d'Artémis *Knakeatis* à Tégée et d'Artémis *Limnatis* à Kombothekra.

74. Hollinshead, 1985.

75. Hollinshead, 1999.

valeurs appartenant à la divinité, au sanctuaire et, par extension, à la cité ;⁷⁶ il convient de faire la distinction entre un espace à vocation rituelle, véritable *adyton* (nombre limité de cas) et un lieu de stockage (majorité des cas). Entre autres arguments, elle met en avant des exemples où la pièce arrière, absente du plan initial, est ajoutée dans un second temps : ce serait le signe que cette partition de l'espace n'est pas indispensable pour le culte, mais qu'elle intervient suite à l'accumulation d'offrandes précieuses dans le temple.⁷⁷

Prôner un emploi modéré du terme *adyton* est justifié. Comme le montre l'analyse lexicale, le mot concerne la fonction d'un espace (avec restriction d'accès), non sa forme.⁷⁸ Toute pièce arrière à l'intérieur d'un temple n'est donc pas à qualifier d'*adyton*. En revanche, la ligne suivie par Hollinshead, qui privilégie très nettement une interprétation fonctionnelle au détriment des autres, est quelque peu étroite. Il est intéressant de voir en quoi le cas d'Amarynthos s'en écarte. D'abord, il offre l'exemple d'une pièce arrière qui n'est pas un ajout de circonstance, puisqu'elle fait partie du plan initial du temple, et qui fait preuve d'une remarquable permanence, étant maintenue lors du réaménagement post-incendie, puis répliquée, exactement au même emplacement, dans la structure du temple suivant.⁷⁹ Ensuite, l'abside de l'édifice 14 a livré de nombreux indices matériels de son utilisation, ce qui est rarement le cas pour les exemples réunis par Hollinshead.⁸⁰ À en croire le matériel récolté, cette pièce accueillait des offrandes, mais rien n'indique que ce fût là sa principale fonction.⁸¹ La structure

76. Hollinshead, 1999, p. 214 : « *Most often the most important enactment occurred outside the temple, at the altar. The cella housed a cult image and votive gifts, while the inner room kept safe the treasures of the deity, the cult, and sometimes even the polis* ».

77. Hollinshead, 1999, pp. 202-204.

78. Hollinshead, 1999, pp. 190-194.

79. Il est même tentant d'envisager que le plan tripartite de l'édifice 14 s'inspire de celui de son prédécesseur (15), qui date de la fin de la période mycénienne. Pour l'instant, nous n'insistons toutefois pas sur cette hypothèse, faute d'informations suffisamment précises sur l'édifice 15. De nouvelles fouilles seront nécessaires pour qu'on en sache davantage sur son plan, sa fonction, la durée de son existence et sur son état de préservation au moment de la construction du temple 14.

80. À l'intérieur des temples monumentaux dont le sol était dallé de pierre, la chance de retrouver intacts des pièces de mobilier, du matériel et des niveaux de sol est infime. De telles découvertes sont moins rares dans des édifices à l'architecture plus « légère ». Voir, par exemple, la masse de petits objets accumulée dans l'*adyton* du temple fouillé sur l'île de Kythnos : Mazarakis Ainian, 2005 ; Mazarakis Ainian, 2017.

81. Un indice supplémentaire va dans ce sens : le fait que le dépôt d'offrandes constitué peu avant l'abandon du bâtiment (voir ci-dessus) se trouve dans la pièce centrale et non dans l'abside.

de combustion, avec les restes d'ossements animaux qui l'accompagnent, indique au contraire que des activités rituelles prenaient place dans cet espace. Une concentration d'objets en fer (couteaux et autres lames, doubles-haches, en plus d'armes), qui n'a pas son pareil dans le reste du temple, suggère que des ustensiles cultuels, ou sacrificiels, y étaient entreposés. Une comparaison systématique de la céramique, des petits objets et des ossements récoltés dans les trois parties de l'édifice 14 permettra assurément de préciser le tableau et peut-être de détecter d'éventuelles restrictions d'accès à la pièce arrière, qui ne peuvent se déduire uniquement de la taille de cette dernière, ni de sa position dans le bâtiment.

Indépendamment des précisions qu'apportera l'étude du matériel et des choix terminologiques qui seront faits (*adyton* ou non), il nous semble évident que l'espace fermé situé au fond de l'édifice 14 servait à une ou plusieurs étapes du culte rendu à Artémis (et possiblement à ses *sunnaoi*). En allait-il de même dans l'édifice postérieur (6) ? Concernant l'utilisation de ce dernier, l'argument réside dans le lien étroit entre les deux temples. Dépôt d'offrandes marquant la transition de l'un à l'autre, attention accordée aux structures existantes lors de la construction du nouveau bâtiment, superposition des fondations et maintien de l'orientation : tous ces éléments témoignent d'une forte continuité. Avec l'édifice 6, il y a comme un étirement de l'espace cultuel en direction de l'est (Fig. 8) : un autel⁸² se trouve désormais à l'extérieur (ce qui n'exclut pas la possibilité d'un foyer/autel à l'intérieur) ; le *naos*, équivalent de la pièce centrale de l'édifice 14, devient plus de deux fois plus long. La pièce arrière, quant à elle, représente le point fixe dans ce processus d'extension, puisqu'elle se superpose presque exactement à l'abside antérieure : cela parle en faveur de sa centralité dans le rituel.

Le cas d'Amarynthos invite à reconsidérer ceux d'Aulis, de Halai et de Brauron. Bien que la comparaison puisse s'appliquer à une plus large échelle, l'intérêt de se limiter à ces quatre sanctuaires d'Artémis tient à tout ce qui les relie. Ils appartiennent à une même aire géographique et sont proches les uns des autres ; entre eux, la connectivité est facilitée par la bonne navigabilité du canal euboïque, sur les rives duquel ils sont implantés. Par cette position en bord de mer, ils partagent le même environnement naturel, dont le caractère humide (marais, lagune) sied à la déesse.⁸³ Topographiquement, les sites ont d'autres traits en commun : une éminence où subsistent les vestiges d'une occupation de l'Âge

82. L'autel 11 et son prédécesseur (voir ci-dessus, n. 62).

83. Cole, 2004, pp. 178-197.

du Bronze (à Amarynthos, Brauron et Aulis) ; la proximité d'un cours d'eau qui, à Amarynthos et Brauron, portait peut-être le même nom d'*Erasinos* dans l'Antiquité.⁸⁴ Les affinités « spatiales » qui existent entre ces sanctuaires ne s'observent donc pas uniquement dans la configuration des temples ; elles concernent la nature des sites dans leur entier. Il n'y a pas lieu ici d'étendre la comparaison au domaine des cultes, d'autant que la nature des sources, très variable d'un sanctuaire à l'autre, rend la tâche ardue.⁸⁵ Exprimé de manière sommaire et schématique, il apparaît que les rites de maturation impliquant des enfants et des adolescents des deux sexes, champ d'action particulièrement cher à Artémis, constituent l'une des principales composantes du culte dans ces sanctuaires. On peut donc émettre l'hypothèse que le plan « à *adyton* » des quatre temples se rapporte à ce type de contexte cultuel, d'une manière qui reste à préciser au cas par cas ; et cela sans qu'il ne soit nécessaire d'invoquer la vénération d'une déesse chthonienne, ou des spécificités rituelles liées à la figure d'Iphigénie.⁸⁶

6. CONCLUSION

La construction du temple d'Artémis à Amarynthos, à la fin du 8^{ème} siècle, intervient à une époque marquée par la matérialisation croissante des pratiques religieuses.⁸⁷ Elle confère à l'espace cultuel une forme de permanence, une structure plus manifeste et un caractère de prestige. Elle permet de rassembler et de combiner sous un même toit différents pans et séquences du culte. Le temple abrite ainsi des étapes du sacrifice animal, assure la visibilité à long terme des offrandes et offre un cadre nouveau dans lequel la divinité peut être rendue

84. Knoepfler, 1988, p. 404 ; Knoepfler, 2018, p. 908. Sur le paysage artémisien d'Amarynthos, voir Verdan *et al.*, à paraître.

85. Mais voir à ce sujet Vikela, 2008 ; Kalogeropoulos, 2013 (Halai) ; Guarisco, 2015.

86. Sur l'invisibilité archéologique (et épigraphique) d'un hypothétique culte rendu à Iphigénie à Brauron, voir Ekroth, 2003. L'auteure avance que la présence de l'héroïne dans ce sanctuaire, telle qu'évoquée par Euripide (*I.T.* 1462-1467), est une invention du tragédien lui-même (Ekroth, 2003, pp. 94-101). Sans nous prononcer sur cette question, nous relevons toutefois que, par le mythe d'Iphigénie, les tragédies d'Euripide (*I.A.* ; *I.T.* 1449-1467) établissent un lien entre les trois sanctuaires d'Artémis à Aulis, Halai et Brauron. On voit ainsi s'esquisser un paysage religieux, perçu d'un point de vue athénien, dans le sens où l'entend Polignac, 2010 et 2016.

87. Voir ci-dessus, n. 5. Voir aussi Haysom, 2020, pp. 333-339; Morgan 2024.

présente, par le biais d'une image (ou sous une forme aniconique).⁸⁸ Les changements durent être importants pour les usagers du sanctuaire de l'époque. Ils le sont davantage encore aux yeux des archéologues qui, concentrant leur attention en un seul point, y voient soudainement se multiplier les traces de gestes rituels. C'est une chance de pouvoir ainsi observer, au travers des vestiges matériels, l'extrême foisonnement du religieux. Le défi consiste à organiser ces données et à les rendre intelligibles sans en réduire la complexité, par l'analyse fine et la mise en valeur de solutions éminemment locales, enracinées dans un substrat de conceptions, de normes et de pratiques partagées à plus large échelle.

Dans cet article, le temple a retenu toute l'attention, mais il est évident que les réflexions sur l'espace cultuel de l'Artémision d'Amarynthos ne doivent pas se limiter à lui. Dans les travaux à venir, elles seront élargies à l'ensemble du sanctuaire. Les accès à l'espace sacré par un édifice dont le plan ne manque pas d'intriguer (Fig. 1a, 3), la présence d'un bassin devant la façade ouest de ce bâtiment, avec les rituels liés à l'eau que cela pourrait impliquer, ou les larges aires laissées libres de toute construction sont autant d'éléments à intégrer dans une vision d'ensemble, qui profitera à la compréhension du temple lui-même.

88. La question d'une statue de culte (ou de plusieurs) à l'intérieur de l'édifice 14 n'a pas été abordée ici, faute d'éléments probants. Pour sûr, l'alignement des supports centraux (poteaux/colonnes) y empêche toute visibilité dans cet axe, mais cela n'empêche pas la présence d'une image, éventuellement mobile, dans quelque pièce que ce soit. À ce propos, il est intéressant de mentionner l'hypothèse de Cole, 2004, p. 200, selon laquelle l'*adyton* servirait à placer hors de vue une image divine dotée d'une dangereuse puissance.

LISTE DES FIGURES



Fig. 1. Le site d'Amarynthos : a) plan des phases ; b) vue aérienne (© ESAG)

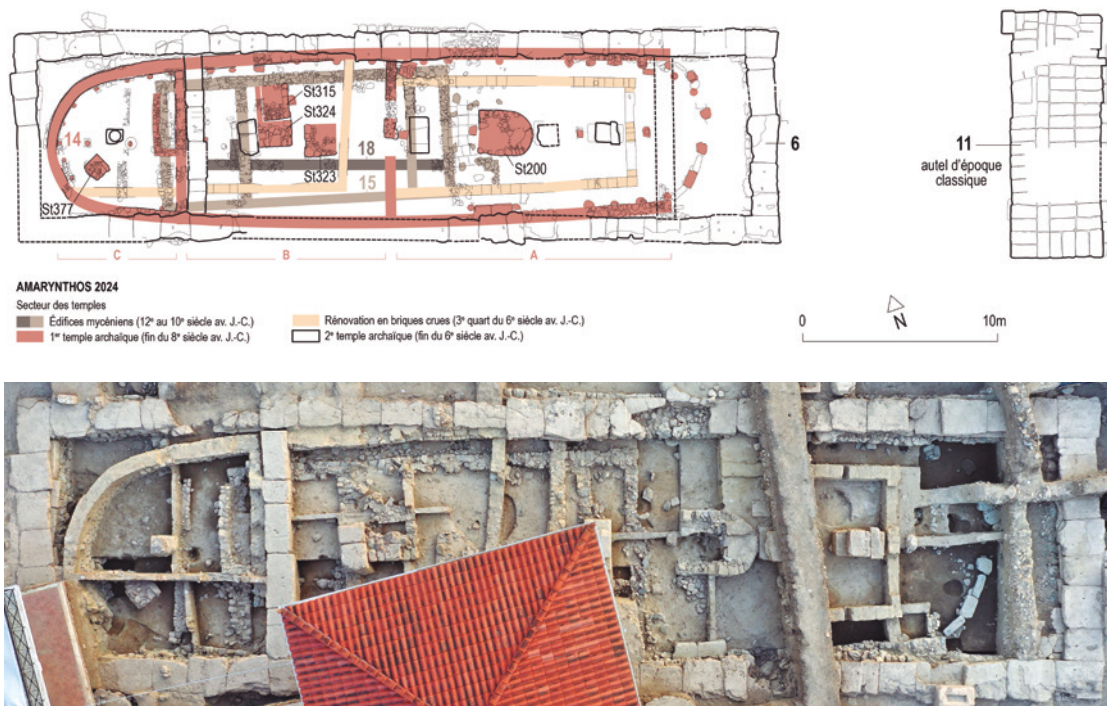


Fig. 2. *Artémision* d'Amarynthos, secteur du temple : a) plan ; b) vue aérienne
(© ESAG)

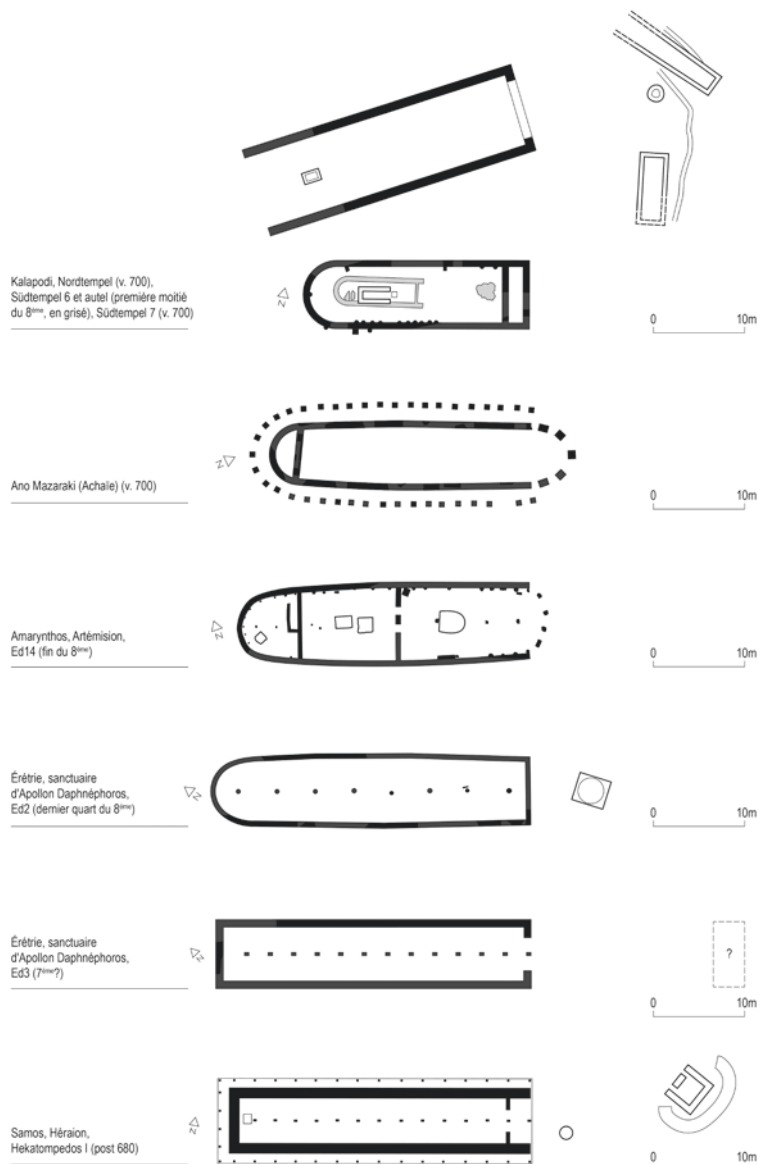


Fig. 3. Édifices sacrés monumentaux en Grèce, 8^{ème} – début du
7^{ème} siècle (dessins T. Theurillat, d'après Niemeier, 2016, Abb. 2 et Taf. Ia
[Kalapodi] ; Petropoulos, 2002, fig. 9 [Ano Mazaraki] ; Walter, Clemente &
Niemeier, 2019, Zeichn. 5 [Samos])



Fig. 4. Amarynthos, temple d'Artémis (14), structure de combustion St200 partiellement détruite par un creusement tardif ; vue direction est (© ESAG)



Fig. 5. Amarynthos, temple d'Artémis (14), structures de combustion St323 (droite), St324 (gauche, premier plan) et St315 (gauche, second plan) dans la pièce centrale (B) ; vue direction nord (© ESAG)



Fig. 6. Amarnthos, temple d'Artémis (14), structure de combustion St377
dans la pièce arrière (C) ; vue direction nord (© ESAG)

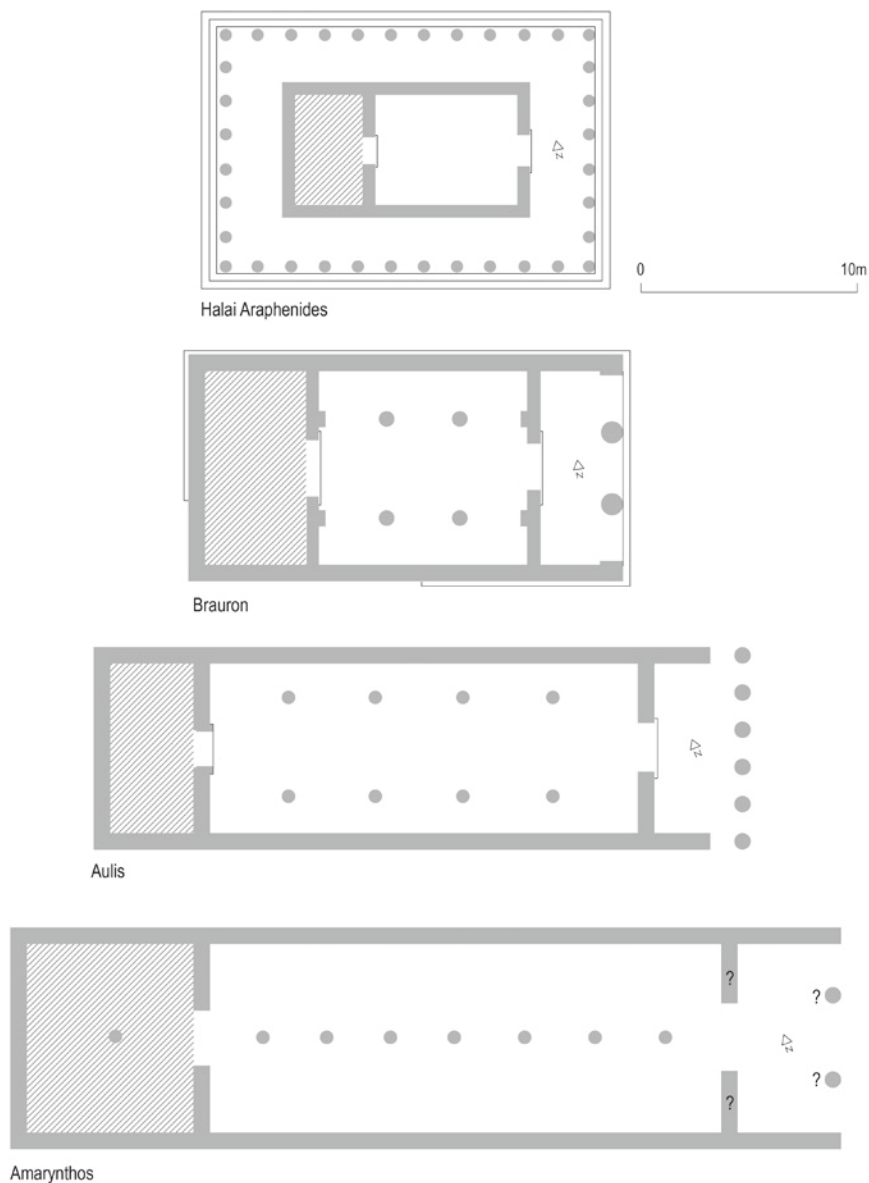


Fig. 7. Temples d'Artémis « à *adyton* » : Halai Araphenides, Brauron, Aulis, Amarnythos (dessins T. Theurillat, d'après Travlos, 1976, fig. 8 et Travlos, 1988, fig. 58 [Brauron])

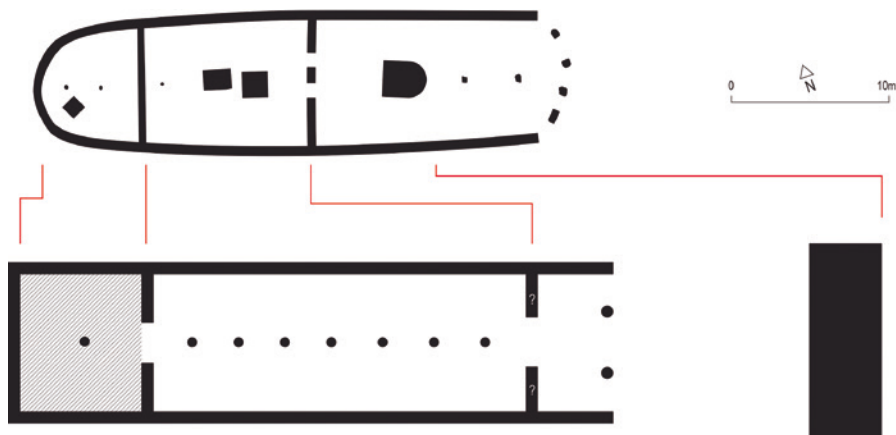


Fig. 8. Temples 14 et 6 à Amarynthos : schéma de l'évolution de l'espace cultuel (dessin T. Theurillat)

BIBLIOGRAPHIE

- Ackermann, Guy, Krapf, Tobias & Pop, Laureline (éds.) (2020). *Ἀποβάτης. Mélanges eubéens offerts à Karl Reber par ses étudiants à l'occasion de son 65ème anniversaire*. Lausanne : ESAG.
- Auberson, Paul (1968). *Temple d'Apollon Daphnéphoros. Architecture*. Eretria, Fouilles et recherches, 1. Berne : Francke.
- Bats, Michel & D'Agostino, Bruno (éds.) (1998). *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale (Napoli, 13-16 novembre 1996)*. Naples : Centre Jean Bérard & Dipartimento del mondo classico.
- Borbonus, Dorian & Dumser, Elisha A. (éds.) (2022). *Building the Classical World*. Oxford & New York : Oxford University Press.
- Brulé, Pierre (éd.) (2009). *La norme en matière religieuse en Grèce*. Kernos, suppl. 21. Liège : Presses universitaires de Liège.
- Bultrighini, Ilaria (2024). Worshipping Imported Deities in Attika. The Case of Artemis *Amarysia*. In Woolf, Bultrighini & Norman, 2024, pp. 193-218.
- Cambitoglou, Alexander, Birchall, Ann, Coulton, John J. & Green, John R. (1988). *Zagora 2. Excavation of a Geometric Town on the Island of Andros*. Library of the Archaeological Society at Athens, 105. Athènes : The Archaeological Society at Athens.
- Cartledge, Paul & Christesen, Paul (éds.) (2024). *Oxford History of the Archaic Greek World, Vol. 1, Argos to Corcyra*. Oxford : Oxford University Press.
- Cinquantaquattro, Teresa E. & D'Acunto, Matteo (éds.) (2020). *Euboica II. Pithekoussai and Euboea between East and West. Proceedings of the Conference (Lacco Ameno, Ischia, Naples, 14-17 May 2018), Vol. I*. AION, Annali di Archeologia e Storia Antica, Università degli Studi di Napoli L'Orientale, n.s. 27. Naples : Università degli Studi di Napoli « L'Orientale ».
- Coldstream, John N. (1977). *Geometric Greece*. New York : St. Martin's Press.
- Cole, Susan G. (2004). *Landscapes, Gender, and Ritual Space. The Ancient Greek Experience*. Berkeley & Los Angeles : University of California Press.
- Ducrey, Pierre, Fachard, Sylvian, Knoepfler, Denis, Theurillat, Thierry & Wagner, Delphine (2004). *Érétie. Guide la cité antique*. Gollion : Infolio.
- Ekroth, Gunnel (2001). Altars on Attic Vases. The Identification of *Bomos* and *Eschara*. In Scheffer, 2001, pp. 115-126.
- Ekroth, Gunnel (2002). *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods*. Kernos, suppl. 12. Liège : Presses universitaires de Liège.
- Ekroth, Gunnel (2003). Inventing Iphigeneia ? On Euripides and the Cultic Construction of Brauron. *Kernos*, 16, pp. 59-118.
- Ekroth, Gunnel (2007a). Meat in Ancient Greece. Sacrificial, Sacred or Secular ? *Food & History*, 5.1, pp. 249-272.
- Ekroth, Gunnel (2007b). The Importance of Sacrifice. New Approaches to Old Methods. *Kernos*, 20, pp. 387-399.

- Ekroth, Gunnell (2009). Thighs or Tails ? The Osteological Evidence as a Source for Greek Ritual Norms. In Brulé, 2009, pp. 125-151.
- Ekroth, Gunnell (2017). « Don't Throw Any Bones in the Sanctuary ! ». On the Handling of Sacred Waste in Ancient Greek Cult Places. *Memoirs of the American Academy in Rome*, Suppl. Vol. 13, pp. 33-55.
- Ekroth, Gunnell (2021). Behind Closed Doors ? Greek Sacrificial Rituals Performed Inside Buildings in the Early Iron Age and the Archaic Period. In Lamaze & Bastide, 2021, pp. 12-39.
- Ekroth, Gunnell (2022). Rings, Pits, Bone and Ash. Greek Altars in Context. *Acta Archaeologica*, 93.1, pp. 161-177.
- Étienne, Roland & Le Dinahet, Marie-Thérèse (éds.) (1991). *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité. Actes du Colloque (Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988)*. Paris : De Boccard.
- Fachard, Sylvian, Reber, Karl, Knoepfler, Denis, Karapaschalidou, Amalia, Krapf, Tobias, Theurillat, Thierry & Kalamara, Paraskevi (2017). Recent Research at the Sanctuary of Artemis Amarysia in Amarynthos (Euboea). *Archaeological Reports*, 63, pp. 167-180.
- Fachard, Sylvian & Verdan, Samuel (2024). Chalcis and Eretria. In Cartledge & Christesen, 2024, pp. 95-244.
- Felsch, Rainer C.S. (éd.) (1996). *Kalapodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Band I*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern.
- Felsch, Rainer C.S. (éd.) (2007). *Kalapodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Band II*. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern.
- Galoppin, Thomas, Guillon, Elodie, Lätzer-Lasar, Asuman, Lebreton, Sylvain, Luaces, Max, Porzia, Fabio, Urciuoli, Emiliano R., Rüpke, Jörg & Bonnet, Corinne (éds.) (2022). *Naming and Mapping the Gods in the Ancient Mediterranean. Spaces, Mobilities, Imaginaries*, vol. 1. Berlin & Boston : De Gruyter.
- Georges, Tobias (éd.) (2017). *Ephesos. Die antike Metropole im Spannungsfeld von Religion und Bildung*. Tübingen : Mohr Siebeck.
- Greco, Emanuele (éd.) (2002). *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Paestum, 23-25 febbraio 2001)*. Tekmeria, 3. Paestum & Athènes : Fondazione Paestum & Scuola Archaeologica Italiana di Atene.
- Guarisco, Diana (2015). *Santuari "gemelli" di una divinità. Artemide in Attica*. Bologne : Bononia University Press.
- Hägg, Robin & Alroth, Brita (éds.) (2005). *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian. Proceedings of the Sixth International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History (Göteborg University, 25-27 April 1997)*. ActaAth-8°, 18. Stockholm : Swedish Institute at Athens.

- Hansen, Mogens H. (éd.) (1997). *The Polis as an Urban Centre and as a Political Community. Symposium (August, 29-31 1996)*. Acts of the Copenhagen Polis Centre, 4. Copenhagen : Munksgaard.
- Haysom, Matthew (2020). Religion and Cult. In Lemos & Kotsonas, 2020, pp. 317-348.
- Haysom, Matthew, Mili, Maria & Wallensten, Jenny (éds.) (2024). *The Stuff of the Gods: The Material Aspects of Religion in Ancient Greece*. ActaAth-4° 59. Stockholm: Swedish Institute at Athens.
- Hellmann, Marie-Christine (1993). Les ouvertures des toits, ou retour sur le temple hypèthre. *Revue Archéologique*, n.s. 1, pp. 73-90.
- Hellmann, Marie-Christine (2006). *L'architecture grecque, II. Architecture religieuse et funéraire*. Paris : Picard.
- Herd, Georg (2015). On The Architecture of the Toumba Building at Lefkandi. *The Annual of the British School at Athens*, 110.1, pp. 203-212.
- Hollinshead, Mary B. (1985). Against Iphigeneia's Adyton in Three Mainland Temples. *American Journal of Archaeology*, 89.3, pp. 419-440.
- Hollinshead, Mary B. (1999). "Adyton", "Opisthodomos", and the Inner Room of the Greek Temple. *Hesperia*, 68.2, pp. 189-218.
- Jantzen, Ulf (éd.) (1976). *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*. Tübingen : Wasmuth.
- Jouanna, Jacques, Vauché, André, Scheid, John & Zink, Michel (éds.) (2019). *Des tombeaux et des dieux. Actes du Colloque*. Cahiers de la villa « Kérylos », 30. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- Kalogeropoulos, Konstantinos (2013). *To ιερό της Αρτέμιδος Ταυροπόλου στις Αλές Αραφινίδες (Λούτσα)*. Athènes : Ακαδημία Αθηνών.
- Kaltsas, Nikolaos & Shapiro, Alan (éds.) (2008). *Worshipping Women. Ritual and Reality in Classical Athens*. New York : Alexander S. Onassis Public Benefit Foundation.
- Kerschner, Michael (2017). Das Artemision von Ephesos in geometrischer und archaischer Zeit. Die Anfänge des Heiligtums und sein Aufstieg zu einem Kultzentrum von über-regionaler Bedeutung. In Georges, 2017, pp. 3-75.
- Kerschner, Michael (2020). The Archaic Temples in the Artemision and the Archaeology of the "Central Basis". In Van Alfen & Wartenberg, 2020, pp. 191-262.
- Knoepfler, Denis (1988). Sur les traces de l'Artémision d'Amarnthos près d'Érétrie. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, pp. 382-421.
- Knoepfler, Denis (1997). Le territoire d'Érétrie et l'organisation politique de la cité (*démoi, chôroi, phylai*). In Hansen, 1997, pp. 352-449.
- Knoepfler, Denis (2010). *La patrie de Narcisse. Un héros mythique enraciné dans le sol et l'histoire d'une cité grecque*, Paris : Odile Jacob.
- Knoepfler, Denis (2018). Amarnthos trente ans après. L'épigraphie a tranché, mais Strabon n'aura pas à plaider coupable. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, pp. 883-952.

- Knoepfler, Denis (2019). Tombeaux de héros dans les sanctuaires des divinités olympiennes. De Hyakinthos le Laconien à l'Eubéen Narkittos. In Jouanna *et al.*, 2019, pp. 31-74.
- Kolia, Erophile (2011). A Sanctuary of the Geometric Period in Ancient Helike, Achaia. *The Annual of the British School at Athens*, 106.1, pp. 201-246.
- Krapf, Tobias (2011). Amarynthos in der Bronzezeit. Der Wissenstand nach den Schweizer Grabungen 2006 und 2007. *Antike Kunst*, 54, pp. 144-159.
- Krapf, Tobias & Reber, Karl (2018). À la recherche du sanctuaire d'Artémis Amarysia. Dix ans de fouilles à Amarynthos (Eubée). *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, pp. 849-881.
- Kyrieleis, Helmut (2006). *Anfänge und Frühzeit des Heiligtums von Olympia. Die Ausgrabungen am Pelopion 1987-1996*. Olympische Forschungen, 31. Berlin & New York : De Gruyter.
- Lamaze, Jérémy (2021a). Hearth or Altar ? Around the Hearth. An Introduction. In Lamaze & Bastide, 2021, pp. 1-10.
- Lamaze, Jérémy (2021b). De la difficulté d'interprétation des pièces à foyer dans le monde grec au début de l'Âge du fer. Un état des lieux. In Lamaze & Bastide, 2021, pp. 84-114.
- Lamaze, Jérémy & Bastide, Maguelone (éds.) (2021). *Around the Hearth. Ritual and Commensal Practices in the Mediterranean Iron Age from the Aegean World to the Iberian Peninsula*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Lambrinoudakis, Vassilis & Jaeger, Bertrand (éds.) (2009). *Religion. Lehre und Praxis. Akten des Kolloquiums, Basel, 22. Oktober 2004*. Archaïognosia, suppl. 8. Athènes : University of Athens.
- Lemos, Irene S. & Kotsonas, Antonis (éds.) (2020). *A Companion to the Archaeology of Early Greece and the Mediterranean*, Hoboken NJ : Wiley.
- Lemos, Irene S. & Tsingarida, Athena (éds.) (2019). *Beyond the Polis. Rituals, Rites and Cults in Early and Archaic Greece (12th-6th Centuries BC)*. Études d'archéologie, 15. Bruxelles : CReA-Patrimoine.
- Mattern, Torsten (2006). Architektur und Ritual. Architektur als funktionaler Rahmen antiker Kultpraxis. In Mylonopoulos & Roeder, 2006, pp. 167-183.
- Mazarakis Ainian, Alexandros (1997). *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1110-700 B.C.)*. Studies in Mediterranean Archaeology, 121. Jonsered : Paul Åströms förlag.
- Mazarakis Ainian, Alexandros (2005). Inside the Adyton of a Greek Temple. Excavations on Kythnos (Cyclades). In Yeroulanou & Stamatopoulou, 2005, pp. 87-103.
- Mazarakis Ainian, Alexandros (2016). Early Greek Temples. In Miles, 2016, pp. 15-30.
- Mazarakis Ainian, Alexandros (éd.) (2017). *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Miles, Margaret M. (éd.) (2015). *Autopsy in Athens. Recent Archaeological Research on Athens and Attica*. Oxford & Philadelphia : Oxbow Books.
- Miles, Margaret M. (éd.) (2016). *A Companion to Greek Architecture*. Malden MA : Blackwell.

- Morgan, Catherine (1999). *The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*. Isthmia, 8. Princeton : The American School of Classical Studies at Athens.
- Morgan, Catherine (2024). Adding Buildings to Early Iron Age Sanctuaries. The Materiality of Built Space. In Haysom *et al.*, 2024, pp. 149-166.
- Morton, Jacob (2015). The Experience of Greek Sacrifice. Investigating Fat-Wrapped Thighbones. In Miles, 2015, pp. 66-75.
- Moschonissioti, Sophia (1998). Excavations at Ancient Mende. In Bats & D'Agostino, pp. 255-271.
- Mylonopoulos, Ioannis & Roeder, Hubert (éds.) (2006). *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach der rituellen Handlung in den antiken Kulturen Ägyptens und Griechenlands*. Vienne : Phoibos.
- Niemeier, Wolf-Dietrich (2016). *Das Orakelheiligtum des Apollon von Abai/Kalapodi. Eines der bedeutendsten griechischen Heiligtümer nach den Ergebnissen der neuen Ausgrabungen*. Trierer Winckelmannsprogramm, 25. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Niemeier, Wolf-Dietrich (2021). Zur Datierung des Hekatompedos I im Heraion von Samos. *Archäologischer Anzeiger*, pp. 11-36.
- Pakkanen, Petra (2015). Depositing Cult. Considerations on What Makes a Cult Deposit. In Pakkanen & Bocher, 2015, pp. 25-48.
- Pakkanen, Petra & Bocher, Susanne (éds.) (2015). *Cult Material. From Archaeological Deposits to Interpretation of Early Greek Religion*. Papers and Monographs of the Finnish Institute at Athens, 16. Helsinki : Foundation of the Finnish Institute at Athens.
- Pañeda Murcia, Beatriz (2021). Divine Cohabitations in Sanctuaries of the Graeco-Roman World. Thèse de doctorat, Université Carlos III de Madrid : <https://e-archivo.uc3m.es/entities/publication/4aec0914-c024-4974-83ab-c2954b662eed>.
- Papapostolou, Ioannis A. (2012). *Early Thermos. New Excavations 1992-2003*. Library of the Archaeological Society at Athens, 277. Athènes : The Archaeological Society at Athens.
- Parisi, Valeria (2017). *I depositi votivi negli spazi del rito. Analisi dei contesti per un'archeologia della pratica culturale nel mondo siceliota e magnogreco*. Supplementi e Monografie della rivista « Archeologia classica », 14 – n.s. 11. Rome : Bretschneider.
- Patera, Ioanna (2010). *Theoi sumbômoi* et autels multiples. Réflexions sur les structures sacrificielles partagées. *Kernos*, 23, pp. 223-238.
- Petropoulos, Michalis (2002). The Geometric Temple at Ano Mazaraki (Rakita) in Achaia During the Period of Colonisation. In Greco, 2002, pp. 143-164.
- Pierattini, Alessandro (2022). *The Origins of Greek Temple Architecture*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Polignac, François de (1984 [1995]). *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*. Paris : La Découverte (éd. en anglais, Chicago 1995).
- Polignac, François de (2010). Un paysage religieux entre rite et représentation. Éleuthères dans l'Antiope d'Euripide. *Revue de l'histoire des religions*, 227.4, pp. 481-495.

- Polignac, François de (2016). Paysages maritimes et monuments « signalétiques ». Le Kynosèma de Chersonèse. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, suppl. 15, pp. 241-250.
- Reber, Karl (2009). Vom Versammlungsraum zum Tempel - Überlegungen zur Genese der monumentalen Tempelarchitektur. In Lambrinoudakis & Jaeger, 2009, pp. 95-110.
- Reber, Karl (2023). *Das Heiligtum der Artemis Amarysia in Amarynthos. Die Grabungen 2017-2020*. Érétrie : ESAG.
- Rivière, Karine (2021). La cuisine ou l'autel ? Foyers, cultes et commensalités dans la Grèce de l'Âge du fer (X^e-VIII^e s. av. J.-C.). In Lamaze & Bastide, 2021, pp. 71-83.
- Roux, Georges (1991). L'autel dans le temple. In Étienne & Le Dinahet, 1991, pp. 297-302.
- Schattner, Thomas G. (1990). *Griechische Hausmodelle. Untersuchungen zur frühgriechischen Architektur*. Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung, Beiheft, 15. Berlin : Gebr. Mann.
- Scheffer, Charlotte (éd.) (2001). *Ceramics in Context. Proceedings of the Internordic Colloquium on Ancient Pottery (Stockholm, 13-15 June 1997)*. Stockholm Studies in Classical Archaeology, 12. Stockholm : Almqvist & Wiksell International.
- Schlatter, Emrys (2022). Πολύθεοι ἔδραι. Terms for Spatio-Cultic Relationships in Greek. In Galoppin *et al.*, 2022, pp. 147-158.
- Schlesier, Renate (1992). Olympian versus Chthonian Religion. *Scripta Classica Israelica*, 11, pp. 38-51.
- Schwandner, Ernst-Ludwig (1985). *Der ältere Porostempel der Aphaia auf Aegina*. Denkmäler antiker Architektur, 16. Berlin : De Gruyter.
- Scullion, Scott (1994). Olympian and Chthonian. *Classical Antiquity*, 13, pp. 75-119.
- Semenzato, Camille, Verdan, Samuel & Theurillat, Thierry (2020). La cigale et le poulain. In Ackermann, Krapf & Pop, 2020, pp. 140-145.
- Shaw, Joseph W. & Shaw, Maria C. (éds.) (2000). *The Greek Sanctuary, Part 1*. Kommos, 4. Princeton & Oxford : Princeton University Press.
- Simantoni-Bournia, Evangelia (2021). Hearth-Temples in the Sanctuary of Hyria on Naxos. In Lamaze & Bastide, 2021, pp. 40-70.
- Snodgrass, Anthony M. (1981). *Archaic Greece. The Age of Experiment*. Berkeley & Los Angeles : University of California Press.
- Tölle-Kastenbein, Renate (1993). Das Hekatompedon auf der Athener Akropolis. *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 108, pp. 43-75.
- Travlos, Ioannis (1976). Τρεῖς ναοὶ τῆς Ἀρτέμιδος: Ἀβυλίδας, Ταυροπόλου καὶ Βραυρωνίας. In Jantzen, 1976, pp. 197-205.
- Travlos, Ioannis (1988). *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika*. Tübingen : Wasmuth.
- Van Alfen, Peter G. & Wartenberg, Ute (éds.) (2020). *White Gold. Studies in Early Electrum Coinage*. New York : The American Numismatic Society.
- Verdan, Samuel (2013). *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*. Eretria, Fouilles et recherches, 22. Gollion : Infolio.

- Verdan, Samuel, Theurillat, Thierry & Fachard, Sylvian (éds.) (à paraître). *Reconstructing Greek Sacred Landscapes*. Oxford : Archaeopress.
- Verdan, Samuel, Theurillat, Thierry, Krapf, Tobias, Greger, Daniela & Reber, Karl (2020). The Early Phases in the *Artemision* at Amarynthos in Euboea, Greece. In Cinquantaquattro & D'Acunto, 2020, pp. 73-116.
- Verdan, Samuel, Theurillat, Thierry, Krapf, Tobias, Saggini, Tamara et André, Jérôme (à paraître). Landscapes of Artemis. The Sanctuary at Amarynthos. In Verdan, Theurillat & Fachard, à paraître.
- Vikela, Evgenia (2008). The Worship of Artemis in Attica. Cult Places, Rites, Iconography. In Kaltsas & Shapiro, 2008, pp. 73-81.
- Voyatzis, Mary (2019). Enduring Rituals in the Arcadian Mountains. The Case of the Sanctuary of Zeus at Mt. Lykaion. In Lemos & Tsingarida, 2019, pp. 133-146.
- Walter, Hans, Clemente, Angelika & Niemeier, Wolf-Dietrich (2019). *Ursprung und Frühzeit des Heraion von Samos*. Samos, 21.1. Wiesbaden : Reichert.
- Wilson Jones, Mark & Herdt, Georg (2022). Virtual Collapse ? Considerations of Structure in Reconstructing Greek Architecture. In Borbonus & Dumser, 2022, pp. 189-217.
- Woolf, Greg, Bultrighini, Ilaria & Norman, Camilla (éds.) (2024). *Sanctuaries and Experience. Knowledge, Practice and Space in the Ancient World*. Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 83. Stuttgart : Franz Steiner.
- Yeroulanou, Marina & Stamatopoulou, Maria (éds.) (2005). *Architecture and Archaeology in the Cyclades. Papers in honour of J.J. Coulton*. BAR International Series, 1455. Oxford : BAR Publishing.